

# REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

---

33<sup>e</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 1

1<sup>er</sup> JANVIER 1890.

---

AVIS : Nos lecteurs sont priés de bien vouloir renouveler leur abonnement pour l'année 1890, le plus tôt possible, afin de nous éviter le travail et les frais supplémentaires des recouvrements. — Toutes les commandes de librairie et les correspondances doivent être adressées à M. P.-G. Leymarie, 1, rue Chabanais. — Séances, le 10 et le 24 janvier.

---

## A NOS ABONNÉS

Il faut souhaiter longue vie aux revues du spirilisme, à leurs pages couvertes de sérieuses pensées qui sèment dans le monde le bon grain de vérité.

Notre revue entame aujourd'hui sa trente-troisième année.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1858, époque à laquelle apparaissait le premier cahier de cette revue signée Allan Kardec, la vieille génération spirite a presque disparu.

Chaque jour, pour ainsi dire, nous rendons hommage aux anciens en accompagnant leur instrument matériel de manifestation ; sur leur tombe, notre voix émue, qui n'a pas encore faibli, rappelle ce qu'ils furent, et ce qu'ils doivent être, dans l'éternelle ascension de l'esprit à l'aide du travail sur lui-même et des vies successives.

O vous, êtres pensants qui avez servi la cause avec ardeur, avec tant de désintéressement, soyez bénis et restez dans notre souvenir comme l'image d'amis fidèles et de frères qui, pardessus tout, ont aimé l'étude et la vérité.

Vous avez été de vénérables créateurs et en vous servant de vieux matériaux, vous les avez façonnés pour édifier un nouveau monument intellectuel.

Vous n'avez rien détruit, rendant ainsi hommage à ce principe que rien ne se perd, pas un atome du fluide universel intelligent d'où provient notre esprit, pas un atome du fluide inerte et passif dont tous les corps plastiques sont formés.

Vous avez bâti sur les assises anciennes pour fonder une société nouvelle, bienfaisante et émancipatrice.

Cette année se sont désincarnés des esprits tels que MM. *Julien* de Besançon, l'homme de la vérité ; *Levent*, ancien vice-président de la Société, ami intime d'Allan Kardec ; *Louis Cochet*, le juste et le sage qui fonda la société spirite à Alger ; M. Badel, le médium guérisseur désintéressé, la charité personnifiée ; *Mme Biazot*, digne et charmante femme ; l'avocat *Devillers*,

si courageux et si énergique; le Dr Reignier, poète, chimiste éminent et magnétiseur aimé de nos frères Parisiens; Mme Poepping, le médium guérisseur si connu; le bon et brave M. Leruth père; Mme Prudhomme, fille du chef de groupe, M. Rondeau; Vignon, ancien professeur, médium et poète; Mme Eugène Louise Mallet, le médium des vies mystérieuses; Mme Duffilhol, la courageuse et dévouée compagne de l'énergique commandant Duffilhol; Casimir Lieutaud, directeur du collège français, à Rio de Janeiro, propagateur zélé de notre philosophie; Dr Denis Goulin, le savant philosophe, l'homme de bien; Daveine Laurent, ancien chef de groupe; l'avoué Oscar Blanger; Mme Emmanuel Jacquet, de Roux, la femme sage et bienfaisante; Sidonie Bertrand (Mlle) bon et vaillant esprit; Joseph Antoine Tremeschini, ingénieur, astronome, correspondant de l'Observatoire, météorologiste, sanscritiste éminent; Mme Saive, du *Messenger*, femme de devoir; Alfred Chanteloup, marin ex-officier pendant la guerre de 1870, le sans peur et sans reproches; Antoine Marie Auguste Monnet et Henry Hyacinthe Laure, spirites éclairés; Dr Thurman Renaud, homme de bien, spiritualiste lettré; Gabrielle Nouchet, fille d'un excellent médium; M. Tarley, ancien spirite, chef de groupe, dont le dévouement à la cause fut sans borne; Mme Richard (Vve) femme de cœur, esprit droit; Mme Vve Jean Guérin, femme de bien, âme pleine de justice et de raison etc. etc., et beaucoup d'autres que nous pourrions citer.

Ce sont là, pour la très grande majorité, des spirites de la première heure; ils sont tous honorables et estimables.

Nos rangs s'éclaircissent, mais les Congrès de 1888 à Barcelone, celui de 1889 à Paris, démontrent surabondamment que les vides se remplissent et que pour un esprit désincarné, vingt incarnés se présentent pour combler la solution de continuité.

C'est ce qu'établira le volume à l'impression, dans lequel chacun trouvera l'histoire du spiritisme et du spiritualisme moderne, tous les actes du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889.

La lecture de ce volume prouvera aux psychistes, aux partisans de Mme Van Calcar, aux spiritualistes américains, combien ils sont dans l'erreur en supposant que le bureau du Congrès a fait voter des décisions contraires aux engagements pris comme base du Congrès.

Il était convenu que toutes les questions qui divisent seraient écartées, et ce n'est pas la faute du bureau si les anti-réincarnationnistes ont soulevé des questions intempestives; chacun voulait respecter le libre arbitre des congressistes de toutes les écoles.

Pour discuter sur ces questions, il faudrait préalablement se dire que la passion et le préjugé doivent être considérés par tous comme choses dan-

gereuses, bonnes à faire naître des conflits, et venir dans les réunions où ces questions doivent être traitées avec le parti pris de ne s'incliner que devant la logique et la raison.

Ce sera l'œuvre d'un prochain congrès, ou d'une ou plusieurs réunions préparatoires et internationales en vue des décisions à prendre dans ce futur congrès.

Nous n'avons jamais prétendu, même au Congrès, qu'Allan Kardec fut le créateur du spiritisme, pour cette simple raison que le spiritisme est, comme l'univers, éternel et infini, et que cet *état* est celui de chaque esprit incarné ou désincarné.

Les spirites affirment qu'Allan Kardec, à l'aide de sa méthode simple, claire, logique, les a initiés aux choses spirites, et de ce fait, ils déduisent que par son enseignement, ils ont la connaissance effective d'une philosophie nouvelle basée sur la raison et le bon sens.

Les spirites américains et européens affirment le même fait chez eux, puisque les spiritualistes de l'école de Jackson Davis prétendent que ce philosophe a créé le spiritualisme moderne ; ils ont raison.

Ils ont raison pour Jackson Davis, comme nous pour Allan Kardec.

Tous les novateurs méritent l'estime et la considération des amis de la vérité.

Spirites français, de l'école d'Allan Kardec, nous n'incriminons jamais la manière d'être des autres écoles.

Nous ne croyons point posséder la vérité absolue, n'étant que de simples étudiants, mais nous demandons à être éclairés sur ce qui est rationnel.

Nous ne modifierons nos idées dans le sens du vrai, que lorsque ce mouvement en avant nous sera nécessairement prouvé comme rationnel, comme utile au bien de la Cause et à notre avancement intellectuel et moral.

Nous resterons froids devant les adjectifs immérités, les allégations et les suppositions erronées.

Nous serons toujours profondément touchés par la main tendue loyalement ; M. Van Stratten et nos frères de la Bavière, qui diffèrent avec nous sur les détails, nous semblent des hommes de bonne foi, amis avant tout de ce qui unit pratiquement les esprits sur un terrain solide.

A tous les membres du Congrès international, à tous les rédacteurs des journaux amis de la Cause, à tous nos frères en spiritisme et en spiritualisme, nos vœux sincères pour l'année 1880 ; c'est notre carte de visite collective.

Les membres de la SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE, les rédacteurs de la *Revue spirite* saluent avec affection tous les militants et leur désirent indistinctement :

La paix de l'esprit et son activité toujours portée vers la justice ;  
 Une perception toujours plus nette de l'avenir de notre esprit par une  
 connaissance approfondie du principe des choses et des causes.

Au nom de la Société : P. G. Leymarie.

Désormais la *Revue spirite* ne paraîtra qu'une fois par mois, comme précédemment, et cela pour économiser le temps qui nous fait défaut trop souvent ; néanmoins, pendant le cours de l'année nos abonnés auront la même quantité de matière, et cet arrangement nous permettra de ne plus fractionner les articles longs, qui offrent un véritable intérêt.

## L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite). Voir la *Revue* du 15 décembre 1889.

### CHAPITRE VI. — L'INTOLÉRANCE AU MOYEN AGE, MANICHÉENS, ARIENS ; DONATISTES (240-602).

Une riche veuve de Ctésiphon acheta un jeune esclave du nom de Curbicus, elle le fit instruire, l'aima beaucoup et lui laissa en mourant tous ses biens. Ce Curbicus pris dès lors, le nom de Manès et devint le fondateur de la secte des manichéens ; il était né à Caroub en Perse en l'an 240.

A ce moment l'Orient était en proie à une agitation extraordinaire ; le vigoureux prosélytisme chrétien avait par un contre-coup naturel réveillé les anciennes religions, notamment le Parsisme.

Manès n'était alors qu'un simple médecin, mais d'une grande réputation. En cette qualité il fut mandé auprès du fils du roi Sapor, gravement malade.

Manès n'ayant pu sauver de la mort son illustre client, fut jeté en prison. Les loisirs de la captivité, en firent un philosophe, qui imagina de fusionner le Parsisme et le Christianisme et d'en tirer une doctrine capable de réunir des éléments assez divers.

Il avait lu dans les *Livres sacrés* qu'un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits et réciproquement, un mauvais arbre en donner de bons. Il prétendit d'après ce passage que le monde était l'ouvrage de deux principes opposés, éternels, indépendants : un bon et un mauvais principe, pour produire les biens et les maux.

Menacé d'être mis à mort par Sapor fatigué sans doute de ne le point voir mourir dans sa prison, Manès gagna ses gardes et ses géoliers et parvint à s'échapper de sa prison, il se rendit sur le territoire romain, où il se donna comme le *Paraclet*, c'est-à-dire le *consolateur*.

Ayant eu de vives controverses avec Archélaüs, évêque de Cascar et voyant par suite ses jours menacés, il retourna en Perse, où Varanes I<sup>er</sup>, fils

d'Harmidas le fit écorcher vif en 274 ; Manès mourut donc victime de l'intolérance religieuse, mais il laissa de nombreux disciples dont les principaux, Hermas, Budas et Thomas, répandirent la doctrine du maître dans l'Inde, en Syrie, et en Egypte.

Pendant plus de six siècles l'exil et les supplices sont impuissants à enrayer le mouvement manichéen ; Dioclétien a beau faire brûler les chefs de cette secte, ses successeurs ont beau condamner à mort des milliers de sectaires, le manichéisme progresse de plus en plus ; sous la minorité de Michel en 844, il est répandu dans tout l'empire.

A son tour Théodora, cette impudique impératrice, veut détruire la secte (527) ; elle croit en finir en immolant à sa haine, plus de cent mille manichéens obstinés ; mais elle se trompe et du sang que cette fille publique fait verser, il ne sort qu'une puissance ennemie de l'église et de l'empire.

Vers le milieu du vi<sup>e</sup> siècle les manichéens réformés, connus plus tard sous le nom de Pauliciens (1) construisent des places fortes et menacent Constantinople soit seuls, soit alliés aux Sarrasins. Ils sont cependant détruits comme parti politique, mais ils se dispersent en Orient et dans la Bulgarie, pénètrent dans l'Italie au x<sup>e</sup> siècle, et des nombreux établissements qu'ils possèdent en Lombardie, ils envoient des prédicateurs en France. Les chanoines d'Orléans qui adoptent les croyances manichéennes sont condamnés à être brûlés vifs par le roi Robert (1022).

Dans le Languedoc et dans la Provence, les persécutions continuent et il n'est pas possible de connaître, même approximativement, ce qu'on a brûlé de manichéens dans ces deux provinces ; d'aucuns disent 40 ou 50 mille.

Et cependant, on a beau prononcer contre eux des excommunications, assembler des conciles, poursuivre de terribles persécutions, les manichéens se perpétuent encore et forment aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, une multitude de sectes, dont nous aurons occasion de parler ultérieurement ; ce sont : les Albigeois ou Cathares, les Pétrobusiens, les Henriциens, les Tracheliens, les Popelicaïns, etc., etc.

Quarante ans après Manès, apparaît Arius, fondateur de l'arianisme dont nous avons parlé précédemment (280-336).

Qu'était cet homme ? D'où venait-il ? Que prétendait-il faire ?

Né à Alexandrie en 280, il fut ordonné prêtre par Achillas, évêque de cette ville, il espérait succéder à celui-ci, mais on lui préféra Alexandre.

Il prétendait que le fils de Dieu avait été créé de rien, qu'il n'avait pas toujours existé, qu'il était changeant de sa nature, que c'était en vertu de son libre arbitre, qu'il était resté bon et saint, mais qu'il aurait pu également

---

(1) A cause d'un de leur chef, nommé Paul, né en Arménie en 814.

prendre le parti du vice n'étant point impeccable essentiellement, qu'en un mot, c'était une créature, un ouvrage de Dieu et qu'il ne lui était point consubstantiel (nous l'avons vu dans le précédent chapitre) qu'enfin tout à fait étranger au père, il n'en était pas le verbe ou la propre sagesse. — Et voilà les chinoiseries avec lesquelles on va faire encore des milliers et des milliers de victimes.

En somme, la doctrine soutenue par Arius était la vraie, c'était la négation de la divinité de Jésus-Christ, la thèse soutenue par Sabellius, Paul de Samosate, Strauss, Renan et tant d'autres; doctrine condamnée par l'Eglise et les conciles d'Antioche, de Nicée, etc., etc.

Arius n'était pas seulement prêtre, il était encore poète et musicien, c'est ce qui gâta l'affaire, car il utilisa ses talents pour mettre en vers et en musique sa doctrine; et, sous le titre de *Thalie*, il la fit chanter par ses partisans et la rendit fort populaire. Les comédiens païens prirent l'arianisme comme prétexte pour jouer sur les théâtres la religion chrétienne et la tourner en ridicule.

Grande colère des prêtres qui vont trouver Constantin. L'empereur fit de grands efforts pour réprimer le scandale, mais dans bien des provinces, le peuple qui avait pris goût à ces sortes de spectacles, qui en valaient bien d'autres et qui en tous cas ne coûtaient la vie à aucun homme, le peuple, disons-nous, se révolta et s'emporta jusqu'à jeter des ordures et des pierres aux statues de l'empereur.

Un tel état de choses ne pouvait durer; c'est alors, que fut réuni le concile de Nicée, comme nous l'avons vu ci-dessus. Arius fut condamné au bannissement, sa doctrine réprouvée. Il fit plus tard sa soumission en souscrivant aux conclusions du concile, car il désirait vivement rentrer à Constantinople.

Athanase reçut l'ordre de l'empereur d'admettre Arius à sa communion, mais le rancunier et peu tolérant prélat, s'y refusa carrément (noble exemple de soumission); sa résistance exaspéra comme de juste les ariens qui se réunirent en synode à Tyr, demandèrent et obtinrent de l'empereur l'expulsion d'Athanase, qui fut exilé à Trèves.

Pendant sa lutte, Arius avait été défendu, ou du moins soutenu par Eusèbe, évêque de Nicomédie; la doctrine arienne qui avait fait de grands progrès sous Constance et sous Valens fut sévèrement réprimée sous Théodose, cependant avant de s'éteindre, l'arianisme se releva encore plus puissant et jeta de nouvelles lueurs sur le monde. — Presque tous les peuples dits *Barbares*, les Francs exceptés, avaient embrassé l'hérésie; en Occident, des écrivains de la Réforme, parmi lesquels les plus renommés, Locke et Socin reprirent et soutinrent la doctrine, il est même plus que probable que M. Ern. Renan ne sera pas le dernier écrivain arien.

En résumé, suivant les besoins de la politique, l'arianisme trouva tour à tour dans les empereurs des défenseurs ou des adversaires ; mais toujours dans les deux cas l'intolérance amena des luttes et des catastrophes sanglantes qui firent périr des milliers d'hommes.

Presque en même temps que l'arianisme et vivant concurremment avec lui, nous trouvons le Donatisme, ainsi nommé parce que deux évêques du nom de Donat avaient fondé ce schisme ; le premier était évêque de Cases-Noires en Numidie ; il fut déposé et excommunié par le pape Miltiade en 315 et condamné par les conciles de Rome de 313 et d'Arles de 314.

Le second Donat était évêque de Carthage, il favorisa à tel point les excès de ses partisans qu'il fut exilé, il mourut même en exil en 355.

Qu'étaient ces donatistes ? Des schismatiques qui se séparaient de la communion de Cécilien, évêque de Carthage, parce qu'il avait été ordonné par Félix d'Aptunge, le *traditeur*, qui sous le règne de Dioclétien avait livré aux païens les livres et les vases sacrés du culte. A cause de cette livraison, du reste forcée, les chrétiens du parti d'Aptunge furent nommés *traditeurs* (de *tradere* livrer). Or, l'Eglise enseignant que les sacrements conférés par les hérétiques sont de nul effet, l'ordination de Cécilien n'était pas valable. Ce schisme, simple résultat d'une mesquine vengeance, ne troubla pas moins la chrétienté pendant plus d'un siècle et couvrit l'Afrique de calamités sanglantes. Il se maintint sous la domination des Vandales, après avoir épuisé toutefois les rigueurs d'Honorius et de Théodose-le-Jeune.

Le Donatisme ne disparut définitivement que sous l'empereur Maurice (562-602), mais pour rendre hommage à la vérité, nous devons ajouter que depuis longtemps déjà les donatistes n'étaient qu'une bande de pillards, qui sous prétexte de religion, commettaient des larcins, des vols et des crimes de toutes sorte, en rôdant autour des maisons pour les piller, ce qui leur fit donner le nom de *ciconcellions* (de *circum* au tour et de *cellas* demeures).

## CHAPITRE VII. — L'EMPEREUR JULIEN ; RETOUR AU PAGANISME (331-361).

Julien neveu de Constantin et le dernier empereur de cette famille arriva au trône, par suite de la mort de Constance survenue le 3 novembre, 361, au moment où la guerre civile allait éclater. Elevé dans la religion chrétienne, il l'abandonna dès qu'il le put, c'est-à-dire dès qu'il fut empereur. Il s'adonna dès lors à la philosophie, telle qu'il l'avait apprise aux écoles d'Alexandrie et d'Athènes.

Son entrée à Constantinople dans les premiers jours de décembre 361 fut triomphale, moins par la pompe déployée pour les circonstances que par le

vif enthousiasme de la foule acclamant cet homme vraiment extraordinaire.

Dès que la nouvelle de son arrivée se répandit dans la ville, tous les habitants sans exception, sortirent de leurs demeures et se rendirent hors les murs pour aller à la rencontre de Julien et pour contempler les traits de ce prince, dont la réputation, malgré sa jeunesse, était déjà très considérable. Le peuple ne pouvait détacher ses yeux de cette figure si sympathique.

« En effet, ce prince, homme à peine, dit Ammien-Marcellin (1), cette petite taille, ses gigantesques exploits, ses sanglantes leçons données à tant de rois et de peuples; ces soudaines apparitions de villes en villes, où sa présence devançait toute attente et entraînait partout l'adhésion, cette domination s'étendant comme la flamme et ce trône enfin, occupé comme par grâce divine sans qu'il en coûtât une larme, tout cela semblait une illusion de songe. »

Quelques jours après son avènement Julien écrivait à son oncle maternel : « Nous vivons grâce aux Dieux et nous ne sommes plus réduits à souffrir ou à causer nous même les plus grands maux ! J'ai pour témoin, le soleil, le premier Dieu dont j'ai imploré l'assistance et Jupiter le roi des immortels ; ils savent que loin d'avoir désiré la mort de Constance, j'aurai formé des vœux tout contraires. Pourquoi suis-je donc venu jusqu'ici ? Parce que les dieux me l'ont formellement commandé en me promettant salut, si j'obéissais et des malheurs qu'ils ne pouvaient m'épargner, si je demeurais » (2).

Et cependant divers historiens ont formellement accusé Julien de la mort de Constance ; ils l'ont même déclaré athée (3). Ce sont là des calomnies absurdes qui ne reposent sur aucun fondement. Bien loin d'être athée, Julien est polythéiste, voilà pour sa foi religieuse ; comme homme d'Etat, il montre une autorité dévorante et comme le dit, Libanius dans l'oraison funèbre de ce prince (4) : « Il ne connaissait d'autre repos que le changement d'occupations. Il suffisait à tout et revêtait autant de formes que Protée même, tour à tour législateur, pontife, auteur, juge, devin, général et dans tout cela, il s'est montré PÈRE DE LA PATRIE ».

C'est là certes un grand éloge, mais tout esprit impartial est bien obligé de le reconnaître juste et mérité.

Quand Julien dans sa tolérance se fut montré neutre au milieu des deux religions de l'empire, les chrétiens s'attendaient à des persécutions, il n'en fut rien. Un des premiers actes de l'administration de Julien fut un acte de

(1) Ammien Marcellin, XXII, II, p. 167. — Ed. Nisard-Didot.

(2) Epist de Julien, let. XIII, p. 19.

(3) Grégoire de Naziance dit *le Saint* l'accuse d'athéisme et de la mort de Constance ; il est vrai que ce doux prélat s'est montré aussi injuste qu'implacable envers Julien.

(4) Libanius, orat. *Parentatis*. LXXXV.

tolérance; il fit rappeler les évêques orthodoxes que l'arianisme avait pros-  
crits. Sa modération et sa justice ne pouvaient du reste que le rendre tolé-  
rant. N'écrivait-il pas à Artabius (1):

« Par tous les dieux, il n'entre pas dans mes dessins de massacrer des Ga-  
liléens, ni de les maltraiter sans raison, ni de leur faire aucune violence;  
mais je suis entièrement d'avis de leur préférer des hommes pieux ».

Ces hommes pieux, c'étaient ses corréligionnaires. — Doit-on en faire un  
crime à Julien? Tout gouvernement doit absolument donner la préférence  
à ceux qui pensent comme lui.

Julien agissait donc en parfait administrateur.

Il écarta dès lors, les chrétiens des emplois publics, pensant que les païens  
les occuperaient plus efficacement pour la cause qu'il défendait. Il est même  
certain qu'il n'aurait jamais sévi contre les chrétiens, si ceux-ci ne s'étaient  
montrés tout à fait intolérants. Mais Julien écrivait contre eux, ceux-ci  
répondirent en toute liberté, aussi la discussion s'envenima bientôt et Julien  
malgré son indulgence fut contraint d'user de son pouvoir pour amoindrir  
la puissance de ses ennemis. Les chrétiens n'auraient pas dû oublier que le  
*méprisant sophiste*, ainsi qu'ils qualifiaient Julien, était empereur. Il le leur  
rappela en ordonnant par une loi, le retour au domaine public des églises,  
que ses prédécesseurs leur avait données; il le leur rappela encore en fermant  
leurs écoles cléricales et en les réduisant à enseigner Luc et Mathieu (1).  
Voilà les seuls actes d'intolérance que Julien commit envers les chrétiens;  
mais ils les frappèrent cruellement, car ils tenaient surtout à instruire la  
jeunesse, et Julien en retirant la chaire scolaire aux chrétiens espérait ad-  
ministrer plus facilement et à la satisfaction du plus grand nombre son  
vaste empire.

S'il y eut quelques martyrs, sous le règne trop court de ce prince émi-  
nent, ce fut bien malgré lui, tout à fait contre sa volonté. Ainsi quand il  
apprit que son oncle avait fait décapiter un prêtre chrétien du nom de Théo-  
doret l'empereur le blâma énergiquement: « Est-ce ainsi, lui écrivit-il (2),  
que vous entrez dans mes vues? Tandis que je travaille à ramener les Gali-  
léens par la douceur, vous faites des martyrs sous mon règne et sous mes  
yeux. Ils vont me flétrir dans leurs écrits comme ils ont flétri leur plus  
odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de  
religion, et je vous charge de faire savoir aux autres ma volonté ».

Dans le *Misopogon* (3), il déplore les excès où se sont portés les païens en  
violant des tombeaux chrétiens. A Gaza en Palestine, la populace commet

(1) Epist. de Julien, let. VII, p. 10.

(2) Philostorg, VII, 10, in-12, la Bletterie, vie de Julien, p. 366.

(3) *Ibid.*, p. 361.

d'atroces violences, mais c'est contre la volonté de Julien, puisqu'il destitue le gouverneur « comme ayant agi sans ses ordres ».

Du reste, il faut bien le reconnaître, ce sont souvent les chrétiens qui se révoltent et outragent les dieux païens, dès lors les sectateurs du paganisme répondent aux injures, aux invectives et aux coups et comme ils sont les plus forts, il n'est pas étonnant que les chrétiens soient massacrés. Mais ces persécutions sont de peu de durée, car Julien meurt fort jeune, à l'âge de 31 ans, dans une guerre contre les Parthes.

On prétend même que la blessure dont il mourut ne provenait pas de l'ennemi, mais d'un de ses soldats qui avait été fanatisé et sondoyé par les chrétiens. Quoi qu'il en soit, sa fin fut celle d'un héros véritable et le discours qu'il prononça en quittant ses amis est un morceau empreint de haute philosophie ; il révèle toute l'honnêteté et la grandeur d'âme de l'homme ; aussi nous ne saurions mieux terminer ce chapitre qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs le récit qu'en donne Ammien Marcellin (1) :

« Pendant ces alternatives de combat, Julien couché dans sa tente (où il avait été apporté blessé) parlait en ces termes aux assistants désolés : « Le moment est venu, mes amis, la nature exige le tribut, un peu tôt peut-être, mais en loyal débiteur, je m'empresse de m'acquitter et sans éprouver comme on pourrait le croire, abattement, ni regret. La philosophie m'a appris à reconnaître la supériorité de l'âme sur le corps ; et changeant ma condition pour une meilleure, j'ai lieu de me réjouir plutôt que de m'affliger. Mourir jeune est une faveur accordée quelquefois par les dieux comme récompense des plus hautes vertus. Je n'oublie pas non plus mon rôle, rôle de lutte et de persévérance énergique, où mon courage ne faillira pas ; car je sais par expérience, que le mal ne terrasse que le faible. Le fort en sait triompher. Ma conscience se reporte avec une égale sérénité aux souvenirs d'humiliation et d'exil et à ceux de grandeur et de pouvoir. J'ai reçu le sceptre comme un héritage où m'appelait le ciel, et dont je ne crois pas avoir abusé. Modéré à l'intérieur, mon gouvernement n'a jamais sans mûres réflexions accepté ou déclaré la guerre. Mais l'événement ne répond pas toujours aux plans les mieux conçus et il n'appartient qu'aux puissances du ciel de disposer du succès. Persuadé que le bien-être de ceux qui obéissent est la seule fin légitime du pouvoir, j'ai lâché, vous ne l'ignorez pas, d'en adoucir l'exercice, et j'ai rejeté loin de moi ses licences corruptrices des mœurs des princes, et attentatoires à la fortune publique. Chaque fois que le salut de l'Etat a réclamé mon concours, son impérieux appel m'a trouvé prêt, j'ai bravé

---

(1) Ammien Marcellin. Let. XXV, p. 233. Edition Nisard-Didot.

les dangers les plus manifestes et foulé aux pieds la crainte en homme pour qui le péril est une habitude. Dès longtemps (je ne rougis pas de l'avouer) une prédiction m'avait averti que le fer terminerait ma vie et je rends grâce à la divinité éternelle (1) de ce que la mort m'arrive non par trahison, ou les longues souffrances d'une maladie, ou par la main du bourreau, mais sous la forme d'un glorieux congé, après une carrière noblement remplie. On dit avec raison qu'il y a faiblesse d'âme égale à provoquer la mort avant le temps ou la décliner quand le moment est venu.... La force me manque pour en dire davantage. Je me tais à dessein sur le choix de mon successeur : je craindrais que mon dernier discernement ne faillît à désigner le plus digne, ou que ma préférence n'étant pas ratifiée ne devînt fatale à qui en aurait été l'objet, mais en véritable enfant de la patrie, je souhaite que l'armée rencontre un bon chef après moi. »

« Il dit et avec la même sérénité, il fit par testament le partage de sa fortune privée entre ses amis les plus intimes. Il s'enquit ensuite d'Anatole, maître des *offices* ; le préfet Salluste lui ayant répondu qu'il était heureux, il comprit qu'il n'était plus, et gémit sur cette mort amèrement, lui qui traitait la sienne avec tant d'indifférence. Tous les assistants fondaient en larmes ; mais Julien leur dit qu'il était inconvenant de pleurer celui qui allait au ciel prendre place parmi les autres ; et, cette réprimande faite d'un ton de maître leur imposa silence. Il eut alors un sérieux entretien avec Maxime et Priscus sur l'âme et sur la transcendance de sa nature.

« Mais sa blessure se rouvrit, et le gonflement des artères lui rendant la respiration difficile, il demanda de l'eau fraîche qu'il but ; après quoi, il expira sans agonie vers le milieu de la nuit dans la 31<sup>e</sup> année de son âge ».

Telle fut la fin de ce grand prince qu'on nous montre toujours comme un athée, un matérialiste et un apostat.

Les néantistes ne peuvent pas mourir aussi tranquillement, aussi noblement.

Pour tout homme impartial, Julien n'a été et ne sera jamais qu'une noble nature, qu'un éminent philosophe doué des plus brillantes qualités ; il fut grand, généreux, tolérant ; il a été le dernier des Grecs, comme Brutus et Cassius furent les derniers Romains.

Disons enfin, que Julien était un initié, un *médium*, pouvant à tout instant consulter son génie protecteur, voilà le grand secret de sa haute intelligence, de la grande et suave sérénité de sa belle âme.

Moins d'un demi-siècle après Julien, Rome après avoir été la proie de ses

(1) M. Nisard a traduit *Sempiternum* par suprême, étant données les opinions professées par Julien, nous avons préféré traduire ce mot par éternelle. Voici ce texte d'Ammien : *Idcoque sempiternum venerat nomen.*

empereurs va devenir la proie des *Barbares*, mais au milieu de la débâcle générale de la démoralisation et de la décomposition de ce grand empire romain, le christianisme ne fit que croître et prospérer, ce qui prouve que les persécutions les plus violentes vont contre leur but et ne peuvent parvenir à l'anéantissement d'une croyance et d'une véritable foi.

L'Eglise profita des troubles et des bouleversements de l'invasion des Barbares pour s'organiser fortement ; elle fait une active propagande, elle envoie des missionnaires dans les contrées les plus lointaines et des apôtres les plus obscurs sont chargés d'enseigner la religion chrétienne jusque dans les armées romaines. Si on avait employé contre elle la force, comme elle l'avait employée elle-même sous Constantin ; à l'époque où nous sommes, au v<sup>e</sup> siècle l'Eglise change de tactique n'utilise que la douceur et la modération pour implanter sa doctrine.

Ne pouvant dans le cadre que nous nous sommes tracé, aborder l'histoire de l'intolérance religieuse dans les diverses contrées du monde, nous allons à partir de ce moment nous occuper plus particulièrement de notre pays, ne faisant que de courtes excursions à droite ou à gauche dans les contrées étrangères, quand ces excursions seront indispensables pour l'intelligence complète de notre récit.

Voici ce qui se passait en Gaule à la fin du IV<sup>e</sup> SIÈCLE, c'est-à-dire trente ou trente-cinq ans après la mort de Julien. Nous voyons la situation fort bien exposée dans l'HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, sous *Vercingétorix* (1).

« Les missionnaires chargés de prêcher dans les Gaules le christianisme, voyant tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la haine de nos aïeux contre les Romains, s'unirent aux druides dont un grand nombre du reste s'étaient déjà convertis au christianisme. Cette tactique était très habile. Les apôtres qui prêchaient dans les Gaules se seraient heurtés à de grandes difficultés, s'ils s'étaient à la fois attaqués au culte de Jupiter et à celui d'Esus.

« Les druides et les ovates convertis se montrèrent donc très tolérants pour ceux de leurs frères qui étaient restés fidèles aux anciens dieux. Le peuple qui désignait souvent les druides, sous le nom de *Béleck*, ou ministres de Bélec continua d'appeler ainsi les nouveaux convertis. Et fait curieux à signaler ici, de nos jours encore en Bretagne, *Beleck*, signifie prêtre, et il n'est pas un seul curé ou recteur qui ne soit flatté et très honoré d'être désigné par cet archaïsme. »

Revenant à notre sujet, disons que l'église comprit bien vite qu'étant donné leur caractère, les Gaulois renonceraient difficilement aux rites et

(1) Par ERN. BOSC et L. BONNEMÈRE, *passim*, un vol. in-8° illustré de 160 gravures. Paris, Firmin-Didot, éditeur, 1882.

coutumes religieuses de leurs pères ; elle implanta donc dans les Gaulès un christianisme dont les cérémonies étaient mitigées des pratiques de la religion gauloise.

Cette tolérance, l'Eglise l'exerça fort longtemps dans notre pays, puisque même au VI<sup>e</sup> SIÈCLE, dans une lettre de Grégoire dit le *Grand*, ce pape écrit(1) : « Retrancher tout à la fois dans ces esprits incultes est une entreprise difficile, impossible, car qui veut atteindre le faite doit s'élever par degrés et non par élans..... Gardez-vous donc de détruire les temples, détruisez seulement les idoles et remplacez-les par des reliques ».

Mais quand elle fut toute-puissante, l'Eglise changea bien vite de ton ; elle ne craignit plus de heurter de front toutes les croyances. Elle ne reconnut qu'une autorité, la sienne.... Après Clovis et ses successeurs ; elle créa des rois, déposséda des princes, excommunia tous ceux qui lui étaient contraires et qui n'admettaient pas aveuglement son pouvoir et ses prétentions même les plus inqualifiables.

Comme on le voit, le clergé est tout-puissant, aussi va-t-il abuser de son omnipotence pour exercer dans notre pays des persécutions sanglantes et sans précédent dans notre pays.

L'ère des concessions vient de finir pour lui. Du cinquième au douzième siècle, l'Eglise ne fait qu'une guerre plus ou moins sourde aux païens, mais à partir du douzième siècle la guerre est ouvertement déclarée contre les hérétiques, elle va commencer par celle des Albigeois et se poursuivra presque sans trêve, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ; mais avant d'aborder ce long récit, nous nous occuperons dans les deux chapitres suivants de l'imagerie, de l'idolâtrie, de l'iconoclastie, c'est-à-dire de l'intolérance religieuse dans l'Imagerie.

(A suivre).

J. MARCUS DE VÈZE.

---

## HYPNOTISME ET MÉDECINS

(Voir la *Revue* du 15 décembre 1889.)

Nous trouvons donc là, déjà, une allusion aux abus qui peuvent être commis, dans un but criminel, et en même temps à l'usage qui peut être fait de la suggestion dans un but pédagogique. Mais bien avant déjà, en 1788, le magnétiseur comte Lützelburg a pratiqué l'éducation suggestive. Voici ce qu'il dit : « J'ai corrigé de son défaut un ecclésiastique très dévot, mais qui était aussi très emporté. Comme il était sujet à des accès de toux qui neces-

---

(1) *Histoire nationale des Gaulois*, p. 353, voir la précédente note.

sitaient un traitement spécial, je lui fis perdre une habitude qu'il avait contractée depuis une vingtaine d'années, celle de se tenir constamment enfermé dans sa chambre. Par le même moyen, je suis parvenu à lui faire observer une diète stricte, qu'il avait lui-même réglée et qu'il a depuis consciencieusement suivie, sans vouloir, ni pouvoir s'en départir un seul instant, malgré les tentations auxquelles il a été soumis ; il résista, sans connaître la cause de cette résistance. J'ai inculqué à l'esprit d'un autre malade des expressions techniques dont il se sert toujours à propos au cours de la conversation, mais sans connaître leur signification véritable, ni ce qu'elles définissent ; la personne en question ne possédait pas non plus cette routine que l'on s'approprie avec le temps et l'usage, et que l'on prend pour de l'esprit. »

Les somnambules paraissent aussi avoir été les premiers à découvrir les vertus pédagogiques de la suggestion. A ce propos le comte Lützelburg dit : « A la suite de certaines indications faites par des somnambules et à force de volonté, je suis parvenu à influencer leur mémoire à tel point, qu'ils m'ont assuré que jamais, fût-ce à l'état normal, fût-ce en dormant ou même dans un accès de folie, ils ne dévoileraient des faits qu'on leur avait suggéré de tenir secrets ; que jamais ils ne se lèveraient du lit, ou quitteraient leur chambre lorsqu'ils se trouveraient en sueur, fût-ce à l'état normal, ou dans un moment d'exaltation ou de folie. Et toujours j'ai pu me convaincre que les choses se passaient effectivement comme mes malades me l'avaient promis ; il en a été ainsi pour Mme X... et pour M. XX... »

A la suite d'un événement qui aurait pu avoir des suites dangereuses pour l'un de mes malades qui s'était levé dans un accès de folie et en sueur, pour descendre dans la rue, j'ai employé, le 11 janvier 1786, le même moyen, en lui suggérant ma volonté le même soir, pendant sa crise. Depuis, il ne s'est jamais plus levé, pas même lorsqu'il se trouvait seul ou entouré de personnes étrangères ou de ses enfants, qui étaient témoins de ses accès de folie furieuse, au cours desquels il était horrible à voir, car une terreur folle s'emparait de lui ; il est vrai qu'il essayait de se soulever sur son séant, mais chaque fois il retombait sur les coussins en murmurant : « Non, je ne puis pas, on me l'a défendu. » Dans son état normal il ne sut longtemps rien de cette singulière dépendance dans laquelle il se trouvait ; mis au courant, il n'en voulut rien croire et prétendit qu'on se moquait de lui. Mais dès qu'il redevenait somnambule, le malade déclarait aux personnes présentes qu'il connaissait les causes de cette dépendance et que l'impression qui lui était restée de l'ordre qu'on lui avait donné, ne s'effacerait jamais de sa mémoire.

On a relevé encore un grand nombre d'exemples de cette puissance de la

volonté, dont l'effet fut si fort et si permanent, qu'il influença au physique et au moral les malades soumis à la suggestion par des magnétiseurs énergiques.

Les médecins aliénistes pourraient encore de nos jours puiser dans les expériences du magnétiseur du siècle dernier, maint enseignement ; la suggestion posthypnotique pourrait dans beaucoup de cas remplacer efficacement la camisole de force, utilisée dans nos asiles d'aliénés et dont l'emploi est inhumain. Lützelburg a fait la remarque que les défenses faites par suggestion posthypnotique restaient très longtemps en vigueur. Il avait interdit par suggestion posthypnotique à une malade sujette à des accès d'aliénation mentale, de se lever. Ayant endormi son sujet, il entama la conversation suivante avec elle : D. Pourquoi ne vous levez-vous pas au cours de vos accès de folie, comme vous aviez coutume de le faire auparavant ; pourquoi ne le faites-vous pas, même quand je suis absent, puisque vous dites continuellement que vous voulez partir ? R. Il y a six mois, votre volonté m'a tellement gravé votre recommandation dans ma tête, que je ne me lèverai jamais et que je n'essaierai plus de m'enfermer pendant la nuit. Si je tente de le faire, j'en suis empêchée et je ne sais pourquoi j'abandonne cette idée sans aucune hésitation. D. Croyez-vous que je puis parvenir à vous forcer d'accomplir, en dehors de vos accès, une action dont je vous aurai suggéré l'idée au cours de l'une de vos crises ! R. Vous pouvez m'y forcer, si vous le voulez positivement. Pour y arriver, il faut d'abord vous recueillir intérieurement, suggérer à l'esprit du malade une volonté, le laisser obéir à cette volonté non exprimée et préparer de la sorte son cerveau à recevoir une impression violente. Il faut vous assurer que le malade est dans des dispositions physiques et morales, favorables à l'expérience et qu'il se trouve dans une bonne crise ; un quart d'heure avant son réveil il faut user de toute son influence et lui suggérer continuellement votre volonté. S'il est sensible, il s'effraiera, mais il suivra ponctuellement les ordres qui lui auront été dictés.

Je fis comme mon sujet me le conseillait, sans lui donner aucune explication. Dix minutes après son réveil elle me parut inquiète, son mari la fixa, elle se leva et chercha dans la cuisine une lampe et ensuite dans une chambre un bougeoir.

Je lui demandai alors : Que faites-vous donc, madame, que signifie cette illumination. Nous avons deux bougies, n'est-ce pas assez ? Et cette lampe, que voulez-vous en faire ? Elle parut interdite et répondit : Je ne sais pas ce que cela signifie ; je ne sais pas pourquoi, mais un sentiment irrésistible s'est tout à coup emparé de moi et m'a forcée à aller chercher les deux lumières, sans motif, sans but ; mais j'aurais vainement essayé de résister.

Dans la suite, au cours d'une dizaine d'expériences différentes, je l'ai délivrée de la peur qu'elle ressentait à l'aspect d'une souris. Comme elle ne pouvait se souvenir des mots *Plecus Solaris*, je lui ai gravé cette expression si profondément dans la mémoire, que j'ai été obligé de l'endormir pour l'empêcher de se servir de ces mots en toute occasion, comme elle le faisait depuis trois jours (1).

Les faits relatés par Lutzelbourg ne sont pas restés isolés; c'est ainsi qu'en 1828, c'est-à-dire bien avant Braid, le médecin Deleuze écrivait :

« Les somnambules complètement isolées et sans relations avec le dehors, dont les facultés intérieures ont atteint un très haut degré, sont souvent dans un état dont on peut facilement profiter, pour les obliger à suivre une ligne de conduite déterminée et pour leur faire accomplir des actes qui leur sont utiles, tout en étant absolument contraires à leurs habitudes et à leurs inclinations. Le magnétiseur, qui se sera concerté avec eux, pourra leur suggérer des idées et des volontés qui les décideront à agir, une fois réveillés, sans qu'ils se rendent compte du motif qui les y pousse.

Le magnétiseur dira par exemple à la somnambule : « Vous rentrerez à telle et telle heure; vous n'irez pas au théâtre ce soir; vous vous couvrirez de telle et telle façon; vous prendrez tel ou tel remède sans répugnance; vous ne boirez pas de spiritueux, pas de café; vous n'aurez plus telle et telle crainte; vous oublierez telle et telle chose, etc. » Le somnambule sera tout naturellement porté à faire ce qu'on lui a ordonné; par suggestion il se souviendra, sans savoir que c'est un souvenir; il cherchera à faire tout ce qu'on lui aura conseillé, et par contre il évitera tout ce qu'on lui a défendu. Ne faites usage de cette puissance de votre volonté absolument que pour le bien du malade et toujours après vous être concerté avec lui. Votre volonté n'a probablement que la vertu de modifier la volonté de votre sujet et vous pourriez obtenir de lui des concessions insignifiantes, qu'il vous accordera pour vous faire plaisir; mais ce serait agir là contre le but et l'esprit du magnétisme. On se sert souvent de l'état du somnambulisme dans lequel se trouve un malade, pour lui faire prendre des médicaments qui lui répugnent. J'ai connu une dame qui avait les sangsues en horreur; elle se les laissait apposer sans résistance aux pieds lorsqu'elle était endormie, en disant au magnétiseur : Défendez-moi donc de regarder mes pieds lorsque je serai réveillée ». Elle ne s'est en effet jamais douté qu'on lui avait apposé des sangsues (2).

La suggestivité des somnambules est donc connue depuis plus d'un siècle

(1) Lutzelbourg. Nouveaux extraits des journaux d'un magnétiseur, 13-36-38.

(2) Deleuze. Instruction pratique sur le magnétisme animal, 136-138.

et les magnétiseurs l'ont toujours mise en relief. Par exemple Lubin Gauthier, auquel nous devons plusieurs ouvrages de mérite, écrivait en 1845 : « Quand un malade a de mauvaises passions, il s'en rend compte et regrette sa conduite lorsqu'il est à l'état de somnambule. Il se confie à son magnétiseur et implore sa protection, comme on le ferait journellement pour un ami qui sait pardonner une faiblesse de caractère. Il priera le magnétiseur de le soutenir de sa volonté, comme s'il était sûr de renforcer et de doubler par cette assistance, sa propre énergie. Le magnétiseur peut alors s'unir à lui pour réprimer de mauvaises habitudes et pour chasser des pensées criminelles. Il lui transmet le désir, la ferme volonté de se corriger : le somnambule accepte cette suggestion avec reconnaissance et la transmission de la volonté du magnétiseur a lieu en effet ; le sujet obéit lorsqu'il est réveillé, à la suite d'un sentiment aussi indéfinissable qu'irrésistible qui l'empêche de revenir à ses anciens défauts ; c'est un sentiment dont il ne peut pas se rendre compte ; mais il obéit.

L'on peut considérer comme un phénomène d'une très grande importance et d'une utilité incontestable, cette domination de soi-même, cette puissance que le somnambule puise dans l'âme du magnétiseur, comme dans la sienne propre ; c'est en effet là une exception à la règle générale, d'après laquelle toute influence magnétique cesse après le réveil du sujet et il serait utile de se rendre compte des causes probables de ce phénomène (1) ».

Les magnétiseurs savaient fort bien que la faculté de subjuguier ainsi la volonté d'un somnambule pouvait être utilisée dans un sens abusif ; mais ils n'ignoraient pas non plus de quelle manière les personnes faibles de caractère et aptes à être magnétisées pouvaient être mises à l'abri de ces abus. Ricord écrivait en 1846 : « Je conseille ordinairement à mes sujets lorsqu'ils sont éveillés de ne pas se soumettre à des expériences destinées à satisfaire leur curiosité ou celle du magnétiseur. Mais lorsque mes exhortations ne servent à rien, ou quand le sujet ne peut pas résister à l'influence magnétique de certaines personnes, je lui ordonne, lorsqu'il est endormi, de ne se laisser influencer par qui que ce soit ; cela suffit ordinairement à paralyser l'action de toute influence étrangère. Je ne manque pas en même temps de lui passer plusieurs fois ma main sur le front, ce qui lui permet de se souvenir de la défense qui lui a été faite, même lorsqu'il est éveillé (2) ». Sur ce point encore, l'hypnotisme moderne ne nous apprend rien de nouveau.

Les hallucinations et illusions posthypnotiques, positives et négatives,

(1) Aubin Gauthier. *Traité pratique du magnétisme et du somnambulisme*, 520-521.

(2) J. A. Ricard. *Traité théorique et pratique du magnétisme animal*, 335.

comptent parmi les phénomènes hypnotiques qui ont le don de surprendre le plus les spectateurs : mais cette découverte non plus n'est pas moderne.

Bertrand écrivait déjà en 1825 : « La volonté suggérée à un somnambule continue bien souvent à produire ses effets après le réveil du sujet. J'entendais la personne que j'avais chargée de magnétiser certains somnambules, leur dire : « Je veux qu'après votre réveil, vous ne reconnaissiez aucune des personnes ici présentes, et par contre que vous reconnaissiez telle ou telle personne que je désignerai. Cette dernière personne ne se trouvait presque jamais dans la chambre. Le sujet ouvrait les yeux et ne reconnaissait en effet aucune des personnes présentes, tandis qu'elle adressait la parole au personnage imaginaire qui lui avait été désigné. Cette expérience n'aurait pas été convaincante pour moi, si je n'avais parfaitement connu le caractère de la personne en question. Il arrivait parfois qu'on faisait apparaître à la somnambule des personnes absentes ou décédées depuis longtemps. Quand elle ouvrait les yeux et qu'elle se voyait en présence d'un spectre ou d'un fantôme elle était terrifiée, et il en résultait souvent des scènes qui auraient pu avoir des suites graves pour sa santé (1) ».

On lui suggérait alors que la chaise sur laquelle elle se trouvait était très chaude et qu'elle touchait un couteau brûlant. Alors elle se levait et on lui suggérait l'idée que le sol était si chaud qu'il lui fallait sauter et ôter ses souliers qui brûlaient à ses pieds. On lui suggérait que la température du local où elle se trouvait était très élevée et aussitôt elle commençait à transpirer. Ensuite on lui suggérait qu'il faisait très froid, aussitôt elle commençait à bouillonner son paletot, à marcher par la chambre en se frottant les mains. Au bout de cinq minutes ses mains étaient glacées comme celles d'une personne exposée à un froid intense (2).

En 1852 on a déjà parlé de la faculté que possèdent les magnétiseurs, de donner à de l'eau bu par le sujet, le goût d'un liquide quelconque. Le comte Choiseul qui s'occupait de magnétisme écrivait au magnétiseur, baron du Potet : « L'eau magnétisée que je fis boire à mes sujets, changea de goût et se transforma en un liquide à mon gré ; c'est ainsi que j'enivrai complètement deux paysannes qui s'imaginaient boire de l'eau-de-vie, tandis que ce n'était que de l'eau pure. Une fois, j'ai magnétisé la bouche et les yeux d'un israélite, qui se mit à manger, sans s'en douter, de la viande de

(1) Bertrand. Traité du somnambulisme, 256.

Les magnétiseurs connaissaient depuis longtemps l'illusion hypnotique des sens, que Hansen a si souvent montrée à ses auditeurs. Le médecin Grégory, déclarait en 1851, que l'on pouvait insensibiliser tour à tour un bras, puis les deux bras, puis tout le buste d'une personne qui se soumet à une expérience.

(2) Gregory : Letter to a candid inquirer on animal magnetism, 353.

porc, qu'il avait prise pour un hareng. Pour calmer sa soif, je lui fis boire de l'eau qu'il prit pour de la bière. Pour cette infraction à la loi mosaïque mon homme fut publiquement réprimandé à la synagogue. La femme d'un journalier vint un jour me trouver pour réclamer son salaire. Je lui remis trois pièces de monnaie en cuivre, que j'avais préalablement magnétisées et qu'elle prit pour des écus d'argent. Le lendemain, je la rencontrai tout en larmes, elle me raconta qu'on lui avait volé des écus et qu'on y avait substitué des pièces de monnaie en cuivre (1). »

Le professeur Liébault, dont le mérite a été méconnu pendant près de 26 ans, et qui a enfin été reconnu comme le fondateur de l'école hypnotique de Nancy, écrivait en 1866 à propos des illusions posthypnotiques, qu'elles disparaissaient lorsque le sujet essayait de les contrôler en cherchant à toucher l'objet de son illusion, mais qu'il était possible d'empêcher ce contrôle, à l'aide d'une suggestion complémentaire. Il suggéra à l'une de ses somnambules l'idée de prendre pour de grands boutons en métal, les petits boutons qui garnissaient la robe d'une de ses amies. Elle s'y trompa en effet et prit les petits pour de grands boutons à l'exception d'un seul, qui était caché par le foulard de l'amie, au moment de la suggestion, et était par le fait resté invisible. Il suggéra à un sourd-muet — probablement par transmission de la pensée — de voir son père qui était décédé depuis quelque temps : Le somnambule baissa la tête, son souffle devint bruyant et son visage prit une expression de gravité soudaine; il se leva, se dirigea vers la porte, étendit la main et donna un baiser en l'air; il offrit une chaise au fantôme, prit place vis-à-vis de lui, gesticula beaucoup et reconduisit enfin le fantôme jusqu'à la porte (2).

La transformation hypnotique d'un personnage a été essayée il y a trente ans de cela, d'une façon qui permit d'en reconnaître toute la valeur au point de vue artistique; le docteur Pichet et d'autres ont cité plus récemment de nombreux exemples à ce sujet. Un certain M. Gassens nous a donné les détails suivants : « Quand une personne est endormie, il arrive un moment où elle peut, selon la volonté du magnétiseur, servir admirablement bien de modèle à un peintre ou à un sculpteur; elle est alors en état de reproduire avec une fidélité surprenante toutes les passions et les sentiments les plus exaltés. J'ai ainsi pu avoir une somnambule reproduire la pose de Jeanne d'Arc sur le bûcher, et de Virginie emportée par les flots. L'expression du visage de ces deux héroïnes était rendue avec une fidélité impossible à décrire et l'illusion était complète » (3).

(1) Du Potet. Journal, XVI, 249.

(2) Liébault. Le Sommeil, 151-259.

(3) Du Potet. Journal, XVIII, 245.

L'usage le plus curieux qui peut être fait de la suggestion au point de vue médical, consiste dans la puissance qui permet de modifier les facultés organiques, ce qui n'est pas possible à l'état normal. Les hypnotiseurs d'aujourd'hui ne négligent jamais de suggérer au sujet, avant de le réveiller, un sentiment de grande béatitude. A ce propos nous lisons dans un livre paru en 1819 : « M. de Lausanne nous quitta à 8 heures, il laissait la malade dans un état très satisfaisant, elle était très gaie. Il lui avait défendu d'être malade durant la nuit et, en effet, elle dormit sans se réveiller jusqu'au lendemain matin » (1). Jobard écrivait de même, il y a de cela 40 ans : « Il ne faut jamais démagnétiser un sujet, sans lui avoir préalablement suggéré d'être gai et confiant; cela produit un très bon effet sur le malade et sur son entourage » (2).

L'influence exercée en détail sur les organes au moyen de la suggestion, et sur laquelle Hack-Tucké et Bernheim nous donnent principalement des éclaircissements est encore bien plus intéressante (3). Les faits nombreux relevés par eux intéressent en premier lieu les philosophes, parce qu'ils constituent la preuve de l'influence de l'esprit sur le corps et par conséquent la prépondérance de l'esprit, ce qui renverse complètement les théories du matérialisme — et ensuite de l'existence du principe organisant et pensant en nous. L'âme, reniée par la philosophie moderne, parce qu'on croyait pouvoir lui attribuer un dualisme qui n'existe pas, va donc rentrer dans ses droits. Le système curatif physique, c'est-à-dire la thérapie suggestive, constitue pour le médecin, l'apothéose de l'hypnotisme moderne. L'action des muscles de la respiration du cœur, c'est-à-dire la circulation du sang, et du pouls, des boyaux, de la sécrétion de la sueur, de l'urine, même des changements anatomiques de la peau, comme par exemple la formation d'ampoules, — tout cela peut être mis sous l'influence de la suggestion et prouve la prépondérance de l'esprit sur le corps. Il faut cependant convenir que ces découvertes, comme les autres, doivent être attribuées aux magnétiseurs d'antan; la preuve en est établie et il faut en conclure que le matérialisme qui a fait son apparition bien plus tard et qui est encore dominant en médecine, n'est absolument pas un point transitoire nécessaire dans la science et qu'il ne peut être considéré que comme un anachronisme. Ce matérialisme était déjà réfuté lorsqu'il fit son apparition et ce n'est que grâce à l'ignorance de nos médecins et en entravant la continuité du progrès de la science, qu'on a pu le mettre en évidence à propos du somnambulisme.

---

(1) De Lausanne. Principes et procédés du magnétisme animal, II, 290.

(2) Du Potet. Journal, XVII, 340.

(3) Hack Tucké : Geist und Körper. — Bernheim. De la suggestion.

Il serait trop long d'établir exactement le droit de priorité des magnétiseurs d'antan sur la découverte de la suggestion thérapeutique. Je me bornerai donc à retenir un seul fait que l'on considère généralement comme une découverte toute récente : la formation d'ampoules sur la peau, au moyen de la suggestion. A. Focanchon, à Charmes, on a apposé de vulgaires morceaux de papier sur le corps, en suggérant l'idée que c'étaient des sinapismes. Lorsqu'on éloigna plus tard ces morceaux de papier, on trouva l'épiderme chargé, en conséquence, d'une teinte jaunâtre et recouverte de petites ampoules. On a fait une expérience absolument opposée, c'est-à-dire qu'on posa de véritables synapismes dont l'effet a été nul, grâce à la suggestion. Dernièrement, Forel dessina sur les bras d'un sujet, deux croix avec la pointe d'un couteau peu tranchant et de façon à ce qu'il n'y eût pas d'hémorragie. Il suggéra ensuite à la personne, la formation d'ampoules au bras droit. Au bout de cinq minutes d'observation, il vit se former une ecchymose de couleur rosée autour de laquelle apparut, une ampoule dans le genre de celles qui se produisent après la vaccination. Rien d'anormal ne fut remarqué au bras gauche sur lequel la suggestion ne s'étendait pas.

Cette formation d'ampoules artificielles, expérimentée par Krafft-Elbing et par d'autres encore, est la plus importante des prétendues découvertes de l'hypnotisme moderne. Mais cette découverte-là, comme les autres, ne peut être attribuée à notre génération ; elle est due à une somnambule de 1819, qui a été magnétisée par M. Célacurre de l'Aupépin. Ce dernier écrivait à Deleuze : « Elle me demanda une fois, pendant qu'elle était endormie, de lui poser un sinapisme. Nous étions à la campagne et la ville était distante de plus d'une heure, de plus, il était déjà onze heures du soir, je ne pus donc faire droit à sa demande. Bah ! répondit-elle, prenez donc un morceau de toile et magnétisez-le pour en faire un sinapisme. Vous verrez demain matin comme ma peau sera rouge et gonflée. Je la priai de chercher elle-même un morceau de toile, que je magnétisai en sa présence ; elle posa elle-même ce sinapisme. Les prévisions de la malade se réalisèrent ; la crise cessa et une forte fièvre se déclara. Lorsque Mme F... enleva le sinapisme le lendemain matin, elle constata que la peau était rougie et qu'en différents endroits elle avait même été enlevée. Une autre fois, elle demanda deux différents médicaments, pour se purger dix fois. Je lui déclarai de nouveau que je n'avais pas les médicaments qu'elle désirait. « Vous êtes toujours embarrassé, me dit-elle, faites donc les médecines en magnétisant de l'eau et je suis persuadée que je serai purgée. » Je suivis son conseil et elle se purgea en effet autant de fois qu'elle l'avait prédit ; en buvant, elle se plaignait même du mauvais goût de la médecine. Je l'ai purgée deux fois de cette façon et chaque fois avec succès. Elle était devenue sensible au magnétisme

à tel point, qu'elle distinguait le goût que je donnais à l'eau qu'elle buvait, non seulement lorsqu'elle était endormie, mais aussi à l'état éveillé. J'ai fait cette expérience avec elle plus de cinquante fois, en présence de témoins, qui allaient eux-mêmes chercher de l'eau à la fontaine et qui me disaient, à l'oreille, quel goût je devais suggérer à mon sujet. On peut admettre dans ce dernier cas, qu'il y a eu transmission de la pensée. Deleuze dit, que les personnes qui connaissent l'auteur de ce récit, ne douteront pas un instant de sa véracité.

On sait depuis longtemps qu'il est possible d'influencer posthypnotiquement le fonctionnement des différents organes. Un magnétiseur a déclaré en 1814 : « Cette faculté du magnétiseur de subjuguier les sens, de les modifier, d'en arrêter le fonctionnement et de le faire reprendre à son gré, ne s'étend pas seulement sur la durée du sommeil magnétique, mais elle reste encore en vigueur longtemps après. Qu'on juge de la stupeur d'un somnambule qui se réveille sourd ; il s' imagine que tout le monde lui fait des grimaces et se moque de lui ; il se refuse d'autant plus à croire à sa surdité, qu'il entend la voie de son magnétiseur (1) ».

L'on sait donc depuis longtemps, ou du moins les magnétiseurs le savaient, que le fonctionnement de nos organes peut être influencé par la suggestion. En 1859, Petit d'Ormo y, employa même le terme *suggestion*, lorsqu'il déclarait : « Par cette seule force, par la suggestion, il nous est possible de produire à notre gré des phénomènes physiques, bien déterminés ; par exemple, la contraction des muscles, la paralysie, l'ébriété avec tous ses symptômes. J'ai purgé des malades par suggestion. Pourquoi nous bornerions-nous à faire usage de cette puissance curative seulement pour guérir les maladies nerveuses (2)? »

Pour ce qui concerne la suggestion thérapeutique, nous sommes obligés de remonter jusqu'au R. P. Joseph Gassner qui, au siècle, dernier, c'est-à-dire bien avant Mesmer, et sans qu'il s'en rendit exactement compte, a employé cette méthode.

Il se servait d'abord de la suggestion pour faire apparaître tous les symptômes de la maladie, et ensuite il les faisait disparaître de nouveau au moyen de la suggestion. Charles Kiesewetter a prouvé dans un article très intéressant (3) qu'il existe un parallèle entre les expériences du R. P. Gassner et celles de nos hypnotiseurs modernes. Ce qui est curieux, c'est que dans les expériences de Gassner la transmission de la pensée devait jouer un grand rôle, attendu que le religieux suggestionnait ses sujets en langue

(1) *Annales du magnétisme animal*. II, 171.

(2) Du Potet Journal XVIII, 23.

(3) Sphinx. II, 308-318.

latine; cette faculté de comprendre les langues étrangères, chez ses sujets, le porta à croire qu'ils avaient le diable au corps. Quand Gassner disait : « *hunc fiat pulsus!* » le fait s'accomplissait. Quand il disait : « *Nunc fiat pulsus intermittens!* » le pouls battait irrégulièrement et quand il s'écriait : *Fiat intermittens post ictum secundum!* » le pouls commençait à battre imperceptiblement et le malade s'évanouissait.

L'on peut aussi influencer le sommeil normal au moyen de la suggestion posthypnotique et suggérer certains rêves au malade; c'est là un fait très intéressant et qui trouvera bien un jour une application en médecine. On l'a déjà essayé en 1860 chez une malade : lorsqu'elle était à l'état de somnambule, le magnétiseur lui suggérait de faire tel ou tel rêve ou de faire telle ou telle chose après son réveil. Dès qu'elle était sortie de sa torpeur, elle accomplissait consciencieusement ce qui lui avait été ordonné, sans savoir pourquoi. Lorsqu'il s'agissait d'un rêve, elle racontait le lendemain ce qu'elle avait rêvé, quand on lui demandait si elle avait passé une bonne nuit (1).

Je prouverai une autre fois que l'usage spécial que l'on peut faire de la suggestion pour amener des rêves artificiels, et surtout des rêves ayant une importance au point de vue médical, était connu bien avant notre ère. et que les prêtres égyptiens s'en sont servis pour amener le fameux sommeil dans le temple. Ils connaissaient le somnambulisme et par conséquent aussi la suggestion.

Comme les magnétiseurs endormaient leurs sujets en se servant d'attouchements magnétiques, et que Braid les endormait en les faisant fixer un objet brillant, on pourrait croire qu'il est dans ce sens le fondateur ou plutôt l'inventeur de l'hypnotisme; mais là encore, ce n'est pas le cas. Il se peut qu'il ait trouvé tout seul sa méthode, mais en tous cas il a eu un prédécesseur, qui n'est autre que le fameux Cagliostro; ce dernier parvenait à endormir et à rendre insensibles ses sujets, en leur faisant fixer une surface brillante (2). C'est d'ailleurs une science très ancienne, fort en honneur chez un peuple de l'antiquité, les Thaumaturges, et de nos jours encore les Arabes la connaissent sous le nom de Mandeb; Cagliostro y fut initié pendant son voyage en Egypte.

La suggestion employée chez les somnambules peut être considérée incontestablement comme une découverte d'une très grande portée. Mais l'honneur de cette découverte revient tout entier aux élèves de Mesmer et aux somnambules mêmes. Si les hommes de la science avaient dans le temps reconnu toute l'importance de cette découverte et s'ils l'avaient

(1) Du Potet. Journal XIX, 624.

(2) Georges Bell, *Le miroir de Cagliostro*, 67.

appréciée à sa juste valeur, nous disposerions aujourd'hui d'une physiologie expérimentale. Mais c'est ce qui n'arriva pas, et les progrès de la médecine ont été retardés d'un siècle, par la faute des médecins mêmes. Maintenant que les faits ne peuvent plus être niés, on attribue la découverte au docteur Braid, dans le seul but de ne pas l'attribuer à un simple particulier et pour se soustraire à l'obligation de céder, ce qui pourtant ne serait qu'honnête. Si Mesmer était parmi nous et qu'il lui soit donné d'assister à cette falsification de l'histoire de la médecine, il s'écrierait sûrement : *« Nigō feci tulit alter honores ! »* Mais il dirait aussi que pour résoudre un problème il ne suffit pas de remplacer un mot latin qui est devenu usuel, par une élégante dénomination grecque et de parler d'hypnotisme au lieu d'employer le mot somnambulisme. Le mot hypnotisme, au point de vue étymologique, peut faire accroire qu'il s'agit tout simplement de sommeil, ce qui est une erreur profonde. Non seulement le sommeil n'est pas nécessaire à certaines expériences hypnotiques, mais l'hypnotisme engendre bien souvent des facultés qui dépassent de beaucoup celles du sommeil et même celles de l'état normal.

Remettons donc les choses à leur place. C'est un fait reconnu, que l'académie de Paris de 1784 a rejeté la découverte de Mesmer. C'est un fait reconnu, que depuis un siècle la médecine officielle a montré le plus grand mépris pour les magnétiseurs et les somnambules, et qu'il n'a été question que de chevaliers d'industrie et de victimes. Celui qui connaît la littérature en question, peut composer un dictionnaire spécial en groupant toutes les injures et les gros mots dont se sont servis les médecins pour honorer le magnétisme animal — il s'est même trouvé un médecin pour écrire : magnétisme *bestial* — et le somnambulisme. C'est un fait reconnu que cette façon d'envisager et de juger le somnambulisme, est encore très à la mode, et qu'on l'enseigne dans les universités aux jeunes étudiants. Le même docteur Preyer qui a comparé dernièrement Mesmer à Hérostrate, a déjà écrit auparavant une fois une dissertation sur le magnétisme animal (1). Cet opuscule nous enseigne que Mesmer, en sa qualité de savant et d'écrivain, n'a rien produit qui fût digne d'être relaté par l'histoire de la science (161), qu'il poursuivait uniquement un but, celui de s'enrichir.

Ce même Mesmer qui refusa un traitement de trente mille francs que lui offrait l'État, qui laissa une fortune de 2.000 florins, une bibliothèque de 8 livres et un mobilier de la valeur de 4 mille florins, ce même Mesmer est qualifié de *charlatan avide d'argent* par le Dr Preyer (165). Preyer approuve l'attitude de l'académie de Paris au lieu de la blâmer et il dit : L'examen

(1) Preyer. Naturwissenschaftliche Thatsachen und probleme, 155-197.

dura cinq mois, pendant lesquels l'académie s'occupa des cures merveilleuses et de tout ce qui s'y rattache. »

L'examen, pour dire la vérité, a été fait avec une frivolité et une légèreté sans égales, comme j'ai d'ailleurs déjà eu l'occasion de le dire (1).

Preyer n'a certainement jamais vu de somnambule car il se permet le jugement suivant : « Le somnambulisme magnétique de Puységur, qui a fait sensation, n'est en réalité qu'une phrase vide de sens ». (173) « L'impressario qui spéculait sur la bêtise humaine a eu de beaux jours, car il n'avait qu'à dresser une personne habile et à lui apprendre son rôle de *lucide*; celle-ci alors, touchant de forts émoluments, baragouinait quelques phrases apprises par cœur, en présence de curieux qui n'étaient admis qu'avec des difficultés fictives et leur parlait de leurs relations, dont elle s'était habilement informée auparavant ». (165) Preyer dit bien qu'en 1825 l'académie de Paris nomma une commission composée de onze médecins, afin d'étudier à nouveau le magnétisme et le somnambulisme ; mais il ne s'y arrête pas et laisse ainsi supposer au lecteur tout le contraire de la vérité, c'est-à-dire que cette fois la durée de l'examen n'a pas été de cinq mois, mais bien de cinq ans, et que le rapport qui a été rédigé par la commission, reconnaît aux somnambules toutes les facultés tant vantées et même celle de la divination. Le rapport de 1784 a donc perdu toute sa valeur et sa signification et il est absolument inutile de faire ressortir, — comme M. Preyer en a la prétention — le fait que le célèbre Franklin a apposé sa signature au bas de ce rapport. Cette signature n'a aucune valeur, parce que Franklin était malade et qu'il n'a pas pris part aux expériences qui ont été faites (2).

Jussieu au contraire, qui avait, lui, assisté aux expériences, refusa catégoriquement de signer le rapport de 1784 et en publia un pour son propre compte. Delcuze, qui s'est toujours strictement tenu à la vérité, raconte aussi qu'il avait reçu une lettre de l'un des médecins qui avaient signé le rapport de 1784, mais qui s'était laissé convaincre plus tard et avait rétracté son jugement. Le rapport de la commission de 1831 était en tous points favorable au somnambulisme; mais sur ce point, Preyer garde un prudent silence.

Nous sommes en présence d'un fait vraiment inouï : Les vérités découvertes et proclamées il y a un siècle, par Mesmer et ses disciples, sont enfin reconnues, mais on cherche à leur escamoter le mérite de la découverte. La médecine officielle n'a pas le droit de s'approprier une science pour laquelle elle n'a eu pendant un siècle, que du mépris, qu'elle a toujours com-

(1) Preyer. *Naturwissenschaftliche Thatachen und Probleme*, 155-197.

(2) *Philosophie der Mjistik*. — Kurt Sprengel : *Geschichte der Arzeneikunde*, V, 645.

battue et desservie. Si elle cherche maintenant à accaparer la gloire qui se rattache à ces découvertes, si elle cherche, à l'exemple du geai, à se parer des plumes du paon, et si par dessus le marché on calomnie et compare à Hérostrate, le véritable possesseur de ces plumes, à la première université allemande, il se pourrait bien qu'on en impose à de jeunes étudiants, mais la postérité saura toujours rendre justice à qui le mérite.

*Voici* donc les faits ; comme je n'ai pas cherché à émettre une opinion personnelle et sujette à être discutée, que j'ai au contraire laissé parler la littérature à laquelle j'ai emprunté mes exemples, il se pourrait bien que M. Preyer, ne parvenant pas à réfuter mes arguments, fasse comme il l'a déjà fait une fois — qu'il ne répondit pas.

Mais lorsque la postérité reconnaissante glorifiera un jour la mémoire de Mesmer, en lui érigeant une statue à Iznang, près de Weiler, sur le lac de Constance, le nom de ceux qui l'ont appelé pendant un siècle un charlatan, sera oublié depuis longtemps (1).

Baron CARL DU PREL.

## DÉPLACEMENT DES OBJETS

Rien de plus capricieux, rien de plus déconcertant, rien de plus décevant que le phénomène du déplacement des objets à distance et sans contact. Avec cinq sensitifs dont trois bons, il arrive d'aucunes fois que les objets se déplacent difficilement, faiblement et après une longue attente. Les objets relativement légers et tout à fait en proportion avec le faible pouvoir des sensitifs se déplacent assez volontiers, mais ceux dont le poids et volume dépassent le degré de force psychique de mes sujets refusent le plus souvent de donner signe de vie et de se déplacer, tel est le cas de mon porte-mine en bronze d'aluminium qui est comparativement un peu trop lourd. Pendant près de six semaines il a fait le mort avec une persistance désespérante. La présence de quatre, de cinq sensitifs ne pouvait le faire bouger ; à ma dernière séance, avec deux sensitifs dont un seul avait une certaine valeur, ne voilà-t-il pas que ce porte-mine que je n'avais posé sur le plateau du guéridon que pour l'acquit de ma conscience, et avec la conviction qu'il resterait coi, se met à se mouvoir après seulement trois minutes d'attente ? après s'être déplacé de deux centimètres, il se repose pendant environ une minute, puis ô merveille ! il tourne sur lui-même comme sur un pivot et décrit un cercle parfait. Cet exploit fut suivi d'un repos de deux ou trois minutes, puis il recommence à décrire un nouveau cercle. Enfin pendant cette séance, il a décrit trois cercles parfaits, un demi-cercle, puis des quarts de cercles, au nombre de trois ou quatre. Mon porte-mine, dans ses jours de bonne humeur,

(1) Page 751, 5<sup>e</sup> ligne, lire *psychologie*, au lieu de *physiologie*. Revue du 15 déc. 1889.

n'a jamais décrit plus d'un cercle entier par séance, cette fois il s'est surpassé. Il ne faut pas perdre de vue que le temps était sec et froid et qu'il faisait un soleil resplendissant. Notez encore ceci, que mes deux uniques sensitifs étaient à un mètre au moins de distance du guéridon. J'ai un os de canard, un fémur qui ne se meut que très rarement et très difficilement. Son tour est venu immédiatement après celui du porte-mine. Lui aussi s'est distingué par ses prouesses, on l'aurait cru animé, tant il se montrait remuant et pétulant. On aurait pu croire que l'âme du défunt canard, son propriétaire, était venue le ranimer. C'était une véritable résurrection partielle et en petit. Ce jour-là, tous les objets étaient (en liesse, les porte-plumes, les boîtes de sapin, bouchons de liège se promenaient gaillardement sur le plateau du guéridon et sautaient pas dessus le bord. Il semblait y avoir émulation entre eux.

M. Boulay, l'employé du télégraphe des Montils, semble se perfectionner chaque jour comme sujet. Il est véritablement entraîné. Voilà nombre de fois que je lui ôte et lui rends l'usage de la parole, de l'ouïe et de la vue.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher.)

PROCÈS-VERBAL D'UNE SÉANCE. — Le dimanche 4 août dernier, nous avons assisté à une séance de magnétisme qui nous a vivement intéressés.

M. Horace Pelletier, membre honoraire de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, nous ayant fait la gracieuseté de nous inviter à voir quelques-unes de ses expériences, nous nous sommes empressés de nous rendre à son aimable invitation. Les sujets qu'il avait pu se procurer étaient au nombre de trois : Mme Chereau, vigneronne, femme d'une soixantaine d'années, M. Boulay, employé des postes et télégraphes aux Montils, et M. Jean Masson, propriétaire à Madon.

Nous avons pu constater leur action sur l'aiguille aimantée, la pendule électrique, les petits papiers, le moulinet, le porte-plume et la boîte de sapin.

Les trois sujets placés autour d'un guéridon tenaient à tour de rôle une de leurs mains à une faible distance au-dessus de l'aiguille aimantée. Presque aussitôt celle-ci s'est mise en mouvement et elle n'a repris sa position normale qu'après que les mains ont été retirées. A son tour la balle de sureau du pendule électrique a été attirée comme par un aimant à l'approche de la main des sujets, de même pour les petits papiers qui remuaient, s'agitaient et volaient à droite et à gauche; un moulinet tournait aussi avec rapidité; le porte-plume se déplaçait pour aller d'un bout à l'autre du guéridon, ainsi que la petite boîte de sapin qui roulait comme une folle.

Ces expériences ont eu lieu d'une manière très caractérisée et sans laisser dans notre esprit le moindre doute sur l'influence magnétique ou électrique des sujets. Chacun de nous a essayé de reproduire les mêmes effets en manière de contrôle, mais aucun des objets n'a donné signe de mouvement. Tandis que l'approche seule des sujets suffisait à les faire mouvoir.

Nous sommes reconnaissants à M. Horace Pelletier de son invitation qui nous a permis de constater le résultat de ses études si passionnantes.

Nous sommes heureux de livrer ces faits à la connaissance du public et de leur donner l'appui de notre témoignage car nous ne pouvons faire autrement que d'attester ce que nous avons vu.

#### CHEVILLON.

Capitaine retraité, président de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie.

#### Ch. BURNOUF

Principal du collège de Blois, vice-président de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher.

#### FLORANCE.

Fondateur de pouvoirs à la Trésorerie générale, trésorier de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher.

#### BRIDEL.

Secrétaire adjoint de la Société d'histoire de Loir-et-Cher.

NOTA : Ces quatre honorables personnes emploient tout ce qu'elles ont de zèle à propager l'étude de l'histoire naturelle dans le département de Loir-et-Cher; ne s'en rapportant pas au récit de M. H. Pelletier, elles ont voulu se rendre compte par elles-mêmes, ce qui est sage et rationnel.

## A PROPOS DE STANLEY

La Revue, suivant la tradition de son fondateur, a souvent eu la bonne fortune de montrer à ses lecteurs la place importante que les idées spiritualistes tiennent en général chez les personnalités supérieures à des titres si divers, et auxquels l'humanité terrestre doit ses progrès laborieusement conquis.

Un nouveau et saisissant exemple de ce fait vient de nous être fourni par le grand explorateur de l'Afrique équatoriale, l'un des hommes du jour qui pique le plus la curiosité : *Stanley*.

La lettre, si éloquente dans sa simplicité, qu'il adresse au New-York Herald, après une énumération rapide des grands résultats obtenus au point de vue géographique, met en relief les « incidents providentiels » qui ont rempli ses trois années d'héroïques épreuves.

A ce propos, — avec une modestie, une probité morale, signes d'un grand caractère, Stanley nous déclare ceci :

« J'apportais à l'exécution de mes devoirs autant de bonne volonté qu'en commandait l'honneur le plus strict. J'avais la ferme confiance que la pureté

de mes intentions méritait le succès ; mais je sentais que l'issue de tant d'efforts était en d'autres mains.

« Mes propres desseins furent toujours déjoués par des circonstances malheureuses. Je m'efforçais d'exécuter mon trajet aussi directement que possible, mais une influence dont je ne me rendais pas compte s'y opposait. »

Puis il peint à grands traits les malheurs et les sauvetages extraordinaires de ses intrépides compagnons et ajoute :

« Le vulgaire appelle cela du bonheur, les incroyants de la chance ; mais au profond de chaque cœur, reste la sensation qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre qu'on en crée dans la philosophie ordinaire. »

J'appelle l'attention sur cette profession de foi qui élève le grand explorateur au-dessus des doctrines philosophiques de l'Ecole, et le range au nombre de ceux qui ont *la sensation* — c'est son mot — du monde invisible et de son influence directrice sur le nôtre.

De là à comprendre qu'on est un agent plus ou moins conscient de cette orientation, et que la bonne volonté des plus grands trouve d'autant mieux à s'exercer qu'elle opère plus de concert avec elle, la conséquence s'impose, et Stanley, avec une révérence de la vérité qui n'enlève rien à sa gloire, en a rendu témoignage.

« Il semble vraiment, écrit-il, qu'un Dieu nous ait conduits pendant notre voyage. Je le dis en tout respect, il n'a agi que suivant sa volonté, et n'a rempli que ses desseins ; néanmoins, il nous a guidés et protégés. »

Fatalisme diront les uns, coopération psychique dirons-nous ; et, à ce propos, nous nous croyons d'accord avec tous ceux qui penchés sur l'invisible, en recherchant sans parti pris les lois.

Le monde concret auquel nous appartenons, pour un temps, est la résultante du monde invisible qui se révèle, pour le premier, comme le monde des causes.

Tout procède de l'Invisible, tout y retourne. Unis à un corps composé d'éléments terrestres pour concourir à l'évolution parallèle de la terre et de ses habitants, nous avons pour origine l'au-delà qui, de toute part, nous enveloppe, nous soutient et nous guide.

La *sensation* en laquelle correspond en nous cette action régulatrice, obscure dans les masses ignorantes où elles génère la superstition, se manifeste chez l'homme intellectuel par une adhésion réfléchie et consciente.

Stanley nous en donne une nouvelle et remarquable démonstration.

J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de la signaler aux chercheurs en spiritualisme expérimental.

KERARDWEN.

## OPINIONS PSYCHISTES SUR LE CONGRÈS

Cher ami, comme on devait s'y attendre, le Congrès international des spirites et spiritualistes à Paris n'a point trouvé grâce devant quelques organes du spiritualisme américain; le « *Newe spiritualistische Blaetter* » de Berlin, et « *op de grenzen vantwee werelden* » (Sur les frontières de deux mondes) de la Haye.

La feuille allemande avait prédit que les spiritualistes ne serviraient dans cette entreprise que comme pattes de chat pour tirer les marrons du feu au profit des spirites, et cette prophétie, dit-elle, s'est parfaitement accomplie, par l'admission d'un matérialiste à la présidence du Congrès, d'un réincarnationniste acharné comme principal orateur, et par la proclamation d'Allan Kardec comme fondateur du spiritualisme moderne, ce qui est l'application à la vérité d'un soufflet en pleine figure.

Le rédacteur du journal Berlinoise déclare que le *Dogme de la réincarnation* est un obstacle infranchissable à tout accord entre spiritualistes et spirites; il exprime l'espoir que jamais plus des *spiritualistes rationnels*, prêteront leur concours et leur bourse à des entreprises pareilles, dont ils seront toujours les dupes.

La directrice du journal spiritualiste hollandais donne un libre cours à ses invectives habituelles, contre le kardécisme dont les résultats déplora-bles se seraient fait jour à ce Congrès par la nomination d'un athée à la présidence, et par la discussion sur l'existence d'un Dieu. Jésus-Christ, l'unique maître, dit-elle, ne pouvait être reconnu dans une assemblée qui proclame Allan Kardec son maître, et la Pucelle d'Orléans sa patronne. Nous spiritualistes, conclut Mme Calcar, nous n'avons rien de commun avec les spirites, que les premières syllabes des dénominations, et jamais, nous ne nous associerons à des matérialistes dans un but de propagande.

Il faut bien convenir que les spiritualistes de l'école américaine ne pouvant former qu'une minorité dans un Congrès siégeant à Paris, n'avaient rien à en attendre; ils devraient loyalement reconnaître que la politesse et certains égards commandaient cependant de les y convoquer. Ils n'auraient pas manqué de se plaindre, et avec raison, si ce devoir d'urbanité n'eût pas été rempli. Les spirites de l'école d'Allan Kardec se fussent trouvés évidemment dans la même situation dans un Congrès tenu à New-York ou à Londres; ils eussent été écrasés par les votes d'une majorité spiritualiste.

Je ne conteste pas l'utilité de ces Congrès internationaux, ils attirent l'attention du public sur les questions qui s'y traitent, mais je doute fort qu'ils puissent à notre époque produire un rapprochement entre les spiritualistes américains et les spirites.

La doctrine réincarnationniste, qui est la pierre d'achoppement entre les deux écoles, s'est répandue dans les pays latins par la lecture des ouvrages si populaires d'Allan Kardec. En Allemagne on peut lui prédire dès aujourd'hui un succès plus grand encore au moyen d'ouvrages multiples de savants et de philosophes éminents qui sont étudiés, il est vrai, par des érudits seulement.

Mais, ne fallait-il pas pour consolider cette doctrine régénératrice de l'humanité, que la science, par son autorité incontestablement acquise, confirmât cet enseignement obtenu par la voie de la révélation, origine qui le fait considérer encore comme un *Dogme* par les sceptiques et même par les spiritualistes de l'école d'Amérique.

Ch. DE R.

N. D. L. R. Le vol, qui contient les actes du Congrès va paraître ; il mettra chaque chose à sa place et à son plan, détruira les fausses appréciations et toutes les exagérations de quelque part quelle viennent.

La question de Dieu étant interprétée différemment par les écoles représentées, fut écartées sagement, la réincarnation de même, et nul parmi les spirites n'eût soulevé cette dernière question, si M. Van Straelen n'eût lu le factum de Mme van Calcar ; or, cette dame a ses idées personnelles, très respectables, mais il eût fallu quelle nous démontrât que les réincarnationnistes était tout ce qu'elle prétendait qu'ils fussent. Attaquer est chose facile, mais prouver le pourquoi de cette agression se doit faire dans un Congrès. On peut être un écrivain renommé et manquer absolument de logique, et c'est le cas de Mme van Calcar qui parle un peu trop avec ses sentiments et ses nerfs, pas assez avec la pure et simple raison.

Au Congrès nul n'a été lésé dans ses espérances et ses opinions que chacun a pu exprimer, car les organisateurs ont absolument tenu à ce que le respect de la pensée de chaque école fût un fait ; c'est pour obéir à ce principe que le président a dû écarter les propositions malencontreuses qui eussent soulevé des conflits ; tant pis pour les orateurs qui ont agacé les membres du Congrès par leurs prétentions déplacées.

Si le président, M. Lermine, qui n'est pas un athée, un néantiste, comme on le dit à Berlin et à La Haye, mais un théosophe, occultiste et kabbaliste, (et cette école était représentée au Congrès) a retiré la parole aux orateurs qui s'égarèrent dans de longues considérations, c'est que 20 minutes étant accordées à chacun d'eux, il a fallu une main ferme pour rappeler au règlement qui de droit.

Le Congrès n'a pas eu à établir qu'Allan Kardec était le véritable fondateur du spiritualisme, cela eût été inconvenant et déplacé pour les autres écoles ; seulement, ses élèves, en lui rendant hommage, font simplement

l'acte que commettent constamment les spiritualistes américains, en honorant Jakson Davis le fondateur du spiritualisme; Allan Kardec a fondé le spiritisme en France.

Les spirites honorent tous les précurseurs, tous les initiateurs; Allan Kardec fut un propagateur éminent, un logicien dont chacun doit tenir compte; si son souvenir gêne Mme Van Calcar et tutti quanti, qu'y faire? Notre amie disparaîtra, et ce souvenir restera, c'est un fait brutal; les spirites sont créés et mis au monde pour ne le point laisser perdre, c'est un devoir et un droit dont ils usent, dont ils ne mesureront jamais pour amoindrir la valeur intellectuelle et morale de qui que ce soit.

---

## PROJET D'UN CENTRE DE RETRAITE

### PENSION INTERNATIONALE POUR LES SPIRITES

Dans un récent voyage à Paris, j'ai visité beaucoup de spirites que j'avais déjà vus au Congrès; l'enthousiasme de cette belle assemblée fraternelle n'a pas cessé, et chaque groupe, chaque frère se sentent encore entraînés à propager notre chère doctrine par tous les moyens en leur pouvoir.

J'ai parlé d'une maison de retraite, ou plutôt de repos, dans laquelle les spirites pourraient venir sans trop de frais se reposer des soins de la vie matérielle et s'occuper des grandes questions qui nous intéressent à tous les points de vue. Combien de personnes qui sont surmenées par les travaux journaliers, combien d'autres qui par leur position sont obligées de subir les vides et les banalités de la vie mondaine aimeraient se reposer pendant quelque temps au bon air, dans une campagne bien boisée, dans un milieu sympathique où sans contrainte elles pourraient s'entretenir des choses spirites qui leur tiennent tant à l'esprit! Combien d'âmes affligées aimeraient à y ouvrir leur cœur et recevoir les consolations que procure la correspondance des êtres immortels aux exilés de la terre et, en même temps, développer en elles la médiumnité qui donne le calme et le courage pour supporter les épreuves de l'existence présente!

Que de personnes souffrantes mentalement et physiquement seraient heureuses de recevoir des soins magnétiques pour les soulager! Que de spirites âgés, sans famille, ayant de petites rentes seraient satisfaits de s'établir définitivement dans ce lieu de paix!

Je viens donc proposer la création de cette maison qui pourrait être établie dans une campagne, à proximité de Genève, pour profiter de ses moyens de locomotion les plus commodes et peu coûteux. La vie n'est pas chère

dans ce beau pays où toutes les nationalités sont accueillies avec une respectueuse sympathie, à la porte de la France et de plusieurs autres nations.

Cette proposition a déjà rencontré beaucoup d'encouragement. Plusieurs plans d'exécution ont été discutés. Ma première pensée a été de nous conformer aux statuts de la Société anonyme par actions fondée par les théosophes sous le nom de Fraternitas, avec un capital de 50.000 fr. (voir la *Revue* du 1<sup>er</sup> septembre). D'autres personnes très expérimentées conseillent la forme d'une société coopérative avec des actions de 100 francs; les membres fondateurs recevraient chaque année un dividende; les employés de l'établissement ne seraient pas à gage; mais intéressés dans les bénéfices. De cette manière chacun travaillerait à faire prospérer cette maison essentiellement spirite. Il ne devrait pas y avoir d'autre ambition que celle d'y maintenir l'ordre et la prospérité. On arriverait à pouvoir prendre gratuitement au milieu de nous pendant quelque temps des frères souffrants et malheureux.

L'expose à grands traits ce projet, cette première publication ayant pour but de la soumettre aux spirites de tous les pays pour leur demander leurs conseils et leur adhésion. Leurs opinions seront soumises à la Société spirite de Genève.

Adresser les lettres à madame Antoinette Bourdin, 5, chemin du Vieux-Pont, à Plaimpalais, Genève. — Pour les lettres qui auront besoin de réponse, joindre un timbre de 25 centimes.

On m'a promis une place dans chaque numéro de la *Revue* pour donner le plus de développement possible à ce projet. Ce sera aussi une bonne occasion de parler du signe de ralliement. Je serais bien reconnaissante aux directeurs des journaux spirites français et étrangers de reproduire cet article et de s'intéresser à cette cause humanitaire.

Je prie aussi les conférenciers de propager l'idée dans les milieux spirites où leur mission les appelle. Nous pourrions ainsi faire une action utile pour la doctrine et pour les adhérents.

ANTOINETTE BOURDIN.

ROMANS. — NOUVELLES. — M. Jules Lermina vient de publier chez E. Kolb, 7, rue du Croissant, un volume, *A tes pieds*, qui emprunte son titre à la première des deux nouvelles qu'il contient. La seconde de ces nouvelles, intitulée : *A. V.*, a paru dans le *Journal des Débats*. Nos lecteurs ont donc eu déjà l'occasion d'apprécier les qualités de conteur de M. Jules Lermina. Il excelle surtout dans le récit des événements mystérieux, il aime à s'aventurer dans le domaine de ce que nous nommons le surnaturel, et, loin de lui en savoir mauvais gré, on a du plaisir à l'y suivre : si sa manière rappelle parfois celle d'Egar Poë, d'autre part, l'originalité de son talent s'affirme

par plus d'une note bien personnelle. Les sujets qu'il traite de préférence révèlent un esprit ingénieux, habile à résoudre avec une précision mathématique des problèmes propres à piquer la curiosité du lecteur; son style plein de mouvement et de couleur témoigne d'un souci constant de la forme littéraire, et ce n'est pas un des moindres mérites du volume que nous signalons.

## UNE NOUVELLE SCIENCE

Tiré de *l'Estafette* du 29 novembre 1889.

.....

Au siècle dernier, certaines autorités ecclésiastiques excommunièrent le paratonnerre et les propriétaires qui avaient la témérité d'en munir leurs châteaux et leurs maisons. Le paratonnerre, cet instrument mystérieux qui paralyse la foudre, fut considéré comme l'agent d'une puissance surnaturelle, de l'enfer et de Satan.

Les savants, eux, n'usent pas de ces procédés vis-à-vis des découvertes acquises; mais ils appliquent impitoyablement le régime préventif aux audacieux explorateurs de l'inconnu.

Le premier inconvénient de ce système est de favoriser le charlatanisme, et d'entretenir la superstition. Les charlatans, en effet, s'emparent avec avidité de ce dont la science n'a nul souci, et sur quoi elle s'abstient d'exercer son contrôle.

La superstition, elle, s'empare avec le même empressement du mystère qui plane au-dessus de tout phénomène inexpliqué. Les esprits se surexcitent, se perdent dans la divagation et la fantaisie. Et qu'en résulte-t-il? Rien de rassurant pour la santé morale d'un très grand nombre.

Ces faits sur lesquels s'appuient les sciences occultes sont attestés par des témoins et des auteurs dont la bonne foi ne peut être mise en doute et point enclins du tout aux égarements de l'imagination et aux folies du mysticisme.

La suggestion mentale a été constatée par des expériences répétées. Des gens positifs et de sens rassis ont assisté à des spectacles abracadabrants : meubles changés de place par des mains invisibles, carillons extravagants, lampes éteintes et rallumées. Des objets disparaissent au plafond, et reparaissent, sans qu'il y ait dans l'appartement le moindre appareil pour changement de décors à volonté. Des gens séparés et ne pouvant s'entendre ont écrit la même pensée sous la même inspiration. Les morts, eux aussi, parlent et écrivent, attestent leur présence par des signes certains.

Une personne digne de foi me raconte le fait suivant :

On hypnotise un jeune enfant pour le mettre en communication avec un mort qu'il n'a pas connu. L'enfant se met à parler, répond aux demandes qu'on lui fait. Mais rien ne prouve que ce soit le personnage évoqué qui parle. Ce doute est émis à haute voix. Aussitôt, l'enfant pousse une exclamation, un juron méridional familier au défunt.

Dès lors, plus de doute : c'était bien lui qui parlait.

Ces phénomènes ne datent pas d'aujourd'hui, ni d'hier : ils sont anciens comme le monde. L'antiquité, le moyen âge les ont constatés. La science a refusé de s'en occuper. Elle les a confondus avec l'hallucination et le rêve. Aujourd'hui, enfin, elle sort un peu de sa réserve. Elle fouille dans ce fatras de doctrines aventureuses, d'observations et d'imaginations amoncelées depuis des siècles, et se met à l'examiner, à le passer au crible d'une analyse exacte, méthodique, sans parti pris.

Quand ce travail sera fait, on saura si le spiritisme, l'hypnotisme, contiennent les éléments d'une science nouvelle, et s'il est possible de transformer le merveilleux en réalité. Que les esprits faibles se rassurent ou qu'on se rassure pour eux. Le merveilleux, et même le fantastique, n'est dangereux pour l'équilibre cérébral qu'aussi longtemps que l'on n'en a pas éclairci les mystères.

Le secret dévoilé, le surnaturel devient le naturel, et ce qui surexcitait l'imagination l'apaise. Voilà la vérité.

Il en serait de cette découverte psychique comme du téléphone et du phonographe. Si un individu, même très intelligent, et d'un sang-froid à toute épreuve, se trouvait, pour la première fois, sans être prévenu, et sans en rien soupçonner, devant un appareil téléphonique ou phonographique ; s'il entendait la voix d'une personne connue, laissée dans les pays les plus lointains, il serait certainement frappé d'un étonnement superstitieux. Son imagination n'arriverait pas à lui expliquer ce phénomène par quoi que ce soit de naturel. Et, cependant, ni le téléphone, ni le phonographe, pas plus que le télégraphe et la photographie, ne nous étonnent, nous tous qui avons assisté aux débuts de ces merveilleuses découvertes.

Tout ce qui existe paraît naturel. Les générations actuelles, qui ont toujours vu les chemins de fer, se reportent difficilement à l'époque des diligences, et ne peuvent comprendre que le territoire de la France n'ait pas toujours été sillonné de voies ferrées.

Il en sera de même pour le téléphone et le phonographe avant peu de temps, et de même peut-être pour cette science embryonnaire, qui nous prépare assurément de grandes surprises, quand les savants voudront s'en occuper. Les fervents adeptes du spiritisme affirment que la science nou-

velle aura pour résultat de faire cesser la vieille querelle entre l'esprit et la matière. Il y a un troisième élément, une force inconnue, mais qui se manifeste et qu'il s'agit de définir.

C'est, à quelque point de vue que l'on se place une œuvre urgente, qui réclame toute la sollicitude et le travail des vrais savants et des vrais philosophes. La santé publique l'exige. Il est temps d'étudier, d'observer, de passer au crible tous ces phénomènes, ces faits extraordinaires observés, constatés par des témoins doués d'intelligence et de bon sens, et d'en tirer la conclusion scientifique,

PEYREMALE.

## AU PAYS DES FÉES

Tiré du *Figaro* du 19 novembre 1889.

Parce que les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion, quoique vieux comme le monde, viennent à peine de réussir à forcer les portes des sanctuaires d'orthodoxie, on en avait conclu qu'ils devaient marquer *in secula seculorum* l'extrême limite du connaissable et du possible. Ah bien oui ! derrière ces prétendues colonnes d'Hercule surgissent tout à coup d'autres phénomènes, singulièrement plus étranges, et, pour ainsi parler, plus anormaux encore : l'action des médicaments à distance, la transmission de la pensée et de la volonté, la suggestion mentale, etc... Ces faits-là sont déjà pour embarrasser la science contemporaine qui, dans son impuissance à les expliquer, hésite à les admettre. Ils ne sont pas plus niables, cependant, que ceux de l'attraction universelle, de la transmission de la force, de la vaccine, etc., qu'on admet généralement sans les expliquer davantage, et, tout comme le magnétisme animal, il se pourrait bien qu'ils fussent appelés à figurer parmi les banalités de demain.

Mais ceci n'est rien encore. Plus loin, bien plus loin, par delà l'ultime portée de nos connaissances héritées et acquises, voici poindre tout un monde ténébreux de phénomènes inconnus et inexpliqués, sinon inexplicables...

Ce sont des bruits, des vibrations, des chocs produits en dehors de toute action musculaire en mécanique.

Ce sont des meubles qui tournent, s'agitent, se déplacent *sponte sua* et, par l'intermédiaire d'un code de signaux conventionnel répondent d'une façon intelligente aux questions qu'on leur pose.

Ce sont des corps pesants qui se soulèvent *proprio motu* au-dessus du sol et vont se fixer aux murailles ou au plafond, en violation flagrante des lois de la gravité ; des crayons qui écrivent tout seuls ; des instruments de musique qui jouent *per se* les airs les plus variés avec ou sans contact.

Ce sont des objets matériels qui s'évanouissent subitement « démolécularisés », pour reparaitre ensuite, dans les mêmes conditions fantastiques, sans avoir aucunement souffert de ce voyage dans l'autre monde.

Ce sont deux personnes qui ne se connaissent pas, et qui, hypnotisées à part et à huis clos, échangent *télépathiquement*, à distance, les images et les sensations qui leur sont respectivement suggérées, absolument comme une cartouche de dynamite fait explosion quand éclate sa voisine — « par sympathie ».

Ce sont des individus doués d'une faculté exceptionnelle — mages, fakirs, médiums ou thaumaturges — qui, sous l'empire d'une extase *sui generis* («intransed»), s'enlèvent et plaquent en l'air sans effort, lisent à travers un bandeau, voire même à travers un mur, avec les doigts, la nuque et le nombril : devinent les trésors cachés et les maladies secrètes ; parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises et ratiocinent sur des sujets qui leur sont étrangers ; se font enterrer vifs et ressuscitent, le troisième jour ou le troisième mois, sans paraître s'en porter plus mal ; font pousser à vue d'œil, des feuilles, des fleurs et des fruits sur une baguette desséchée ; évoquent les âmes défuntées et conversent avec elles comme des personnes naturelles, etc...

Ce sont des pressentiments confus que l'avenir justifie, des rêves qui correspondent à des réalités ignorées, des morts qui reviennent et se manifestent à leurs parents, amis et connaissances.

Ce sont des spectres, des fantômes, des esprits qui se matérialisent au point de pouvoir être perçus par les divers sens, y compris le toucher, *au point même de laisser des traces persistantes de leur passage sur des plaques photographiques et des moulages de terre glaise ou de cire.* . . . . .

. . . . . , . . . . . soi-disantes chimères certifiées par une foule de témoins oculaires, tous gens parfaitement intelligents, honorables et dignes de foi, sains de corps et d'esprits, et que nous sommes accoutumés à croire sur parole.

Voici que le spiritisme — puisqu'il faut l'appeler par son nom — prétend obtenir droit de cité dans la science positive.

Voici que les mythes sur lesquels il repose sont repris, analysés, passés au crible de la méthode expérimentale et solennellement consacrés non plus par des illuminés, des visionnaires ou des névropathes, mais par les savants les plus autorisés et les moins suspects, par l'illustre physicien anglais William Crookes, par le grand chimiste russe Boutlerow, par sir Alfred Russel Wallace, qui fut l'émule de Darwin, par Zöllner, professeur à Leipzig et correspondant de l'Institut, par le docteur Paul Gibier enfin, l'un des meilleurs élèves de Pasteur, bien connu du monde savant et des lecteurs du *Figaro*,

Presque tous les faits relatés plus haut ont précisément été empruntés au livre si suggestif et si troublant — *Le spiritisme et le Fakirisme occidental* — sorte de procès-verbal des expériences entreprises en collaboration avec le fameux médium américain Slade, et dont la publication, en 1886, faisait valoir à M. Gibier, en dépit de ses travaux, de ses titres et de ses services, l'communication majeure des mandarins de la Sorbonne et de la Faculté.

De quel droit, en fin de compte, nier — ou laire — *à priori* ce que nous sommes, jusqu'à nouvel ordre, impuissants à expliquer ? De quel droit nous inscrire en faux contre ce que nous ne comprenons pas ?

Si vaste que soit son empire, si merveilleuse que soit son œuvre, la science contemporaine ne saurait, sans outrecuidance, se flatter d'avoir résolu, *ni même posé*, tous les problèmes, pénétré tous les mystères, institué le moule définitif où devront être nécessairement coulées toutes les possibilités futures.

De tout temps, sans doute, il s'est rencontré des tardigrades pour dire (et peut-être pour croire) que l'humanité avait atteint d'ores et déjà le *summun* infranchissable de la science et de la civilisation, et pour opposer à l'*Excelsior* des novateurs aventureux leur *Nec plus ultra* de satisfait. Il n'a jamais, heureusement, manqué de « voyants » indisciplinés pour passer outre. Autrement, le soleil tournerait toujours autour de la terre ; nous continuerions de croire — *quia absurdum* — au pñlogistique et à l'immuabilité des espèces ; l'hélice, les microbes, le phonographe, etc., seraient irrémédiablement ensevelis dans les limbes sourds où vont les rêves mort-nés.

Au surplus, les faits sont là et, à moins d'accuser d'imposture ou de folie Crookes, Zœllner, Boutlerow, Paul Gibier ; ces trois autres écrivains anglais qui, dans leur livre intitulé *Phantasms of living*, n'ont pas accumulé moins de *sept cents* observations concordantes, etc. ; à moins de supposer que chez ces observateurs l'hallucination a pu se prolonger pendant des années, sans influencer les autres départements de leur intelligence, demeurée aussi vive, aussi lucide et aussi féconde ; à moins de croire que cette fascination incompréhensible a pu gagner jusqu'à des plaques photographiques et des appareils enregistreurs, force est bien d'admettre, à tout le moins sous bénéfice d'inventaire, leur authenticité documentée.

Qui oserait affirmer qu'il n'y a pas là le germe de toute une floraison de connaissances insoupçonnées, en train d'épuiser cette phase de superstition et de fantasmagorie à laquelle aucune science en gestation ne saurait se soustraire ?

Qui oserait affirmer que les invraisemblances qui nous révoltent ne tiennent pas tout bonnement à la faiblesse (curable) de nos sens et de notre raison ?

Après avoir, au surplus, fait l'historique, la description et la critique des phénomènes de l'occultisme, le docteur Gibier a voulu aller plus loin, et dans un second ouvrage, plus effarant encore que le premier — l'*Analyse des choses* — qui vient de paraître, il entreprend bravement d'en donner l'explication.

Il n'y va pas par quatre chemins, le docteur Gibier. Tout en se déclarant l'adversaire du surnaturel et du miraculeux, il affirme l'existence objective, à côté de la matière et de l'énergie, d'un troisième élément autonome, extrêmement subtil et raffiné qu'il baptise l'intelligence, l'Esprit, le Corps astral, ou la Force animique. Ce serait, à l'entendre, cet élément spirituel, ce *pneuma*, qui, tantôt « commatérialisé » dans les choses réelles et les êtres vivants, auxquels il préexiste et auxquels il survit, tantôt « abmatérialisé », existant et agissant *per se*, présiderait invisiblement à la genèse et à l'évolution du cosmos, à la pensée, à la volonté, à la vie universelle et qui mènerait le monde. Ce serait cette force qui, en s'extériorisant, engendrerait, à travers l'éther répandu, les phénomènes de double vue, de divination, de prophétie ; qui, en s'incorporant plus ou moins de matière, donnerait un corps perceptible aux fantômes, aux rêves, aux visions de l'après-vie ; qui permettrait au mort de saisir le vif et de nouer des correspondances d'outre-tombe.

Ceci, par exemple, c'est du surnaturel, ou je ne m'y connais plus. Ce n'est plus article de science, mais article de foi, dépassant les bornes du cognoscible et de l'expérimentable. . . . .

A quel saint devons-nous donc nous vouer ?

Faut-il nous retrancher, à l'exemple de M. Paul Janet, dans son *Automatisme psychologique*, derrière je ne sais quel dédoublement de la personnalité, ou bien, à l'exemple de M. le commandant de Rochas, dans ses *Forces non définies*, imaginer une force psychique inédite, qui ne serait qu'une modalité supérieure de l'électricité ? Faut-il rééditer le médiateur plastique de Cudworth ? Faut-il mettre en cause l'éther et la matière radiante, l'inconscient ou l'auto-suggestion ? Faut-il supposer l'intervention d'un sixième sens, susceptible de se développer chez quelques privilégiés, sous l'empire d'un entraînement particulier, peut-être même d'une diététique ascétique appropriée, analogue à cette faculté qu'ont certains ultra-sensitifs de percevoir la couleur des sons ?

La vérité est qu'aucune de ces hypothèses — et l'hypothèse du docteur Gibier, qui donne la sensation d'un gouffre brusquement ouvert sous nos pas, moins encore que les autres — n'est de nature à satisfaire complètement l'esprit. C'est sans doute que les faits observés, mal dégagés de leur gangue de mystagogie, ne permettent pas encore d'aborder utilement la

synthèse... Contentons-nous donc, à l'exemple de l'auteur d'*Uranie*, de poser un point d'interrogation.

C'est à nos maîtres que doit incomber l'honneur — avec le devoir — d'arracher au Sphinx le mot de l'énigme et de jeter un pont entre la science d'hier et la science de demain.

Il ne saurait plus désormais être permis aux directeurs intellectuels de la conscience publique, qui ont par situation charge d'esprits et charge d'âmes, d'éluder les difficultés ou les responsabilités à la faveur d'un persiflage facile ou de la conspiration du silence. . . . .

EMILE GAUTIER.

### IMPORTANCE DE LA MÉDIUMNITÉ (*Dictée*).

Le spiritisme perdrait beaucoup de sa valeur s'il devait rester le privilège d'un petit nombre d'initiés. D'un autre côté on ne voit pas clairement comment, placé entre la double hostilité des religions officielles et des doctrines néantistes, il pourra se répandre dans les masses, et y faire pénétrer avec lui certaines lumières capables de les éclairer sur la transformation possible des vieilles sociétés vicieuses et de les y préparer efficacement.

Sur cette importante question de la vulgarisation de leurs idées, les spirites se sont contentés jusqu'ici d'idées trop vagues, par ce que chacun vit dans son milieu, satisfait d'avoir acquis des connaissances qui l'aident à comprendre la vie et à en supporter les vicissitudes, mais se persuadant peut-être un peu trop facilement que l'on ne peut pas faire plus qu'on ne fait pour faire pénétrer dans les masses populaires des notions seules capables de les arracher au culte obstiné de la matière.

Il y a un peu d'indifférence de la part des spirites en présence de cette question. Ils pensent avec raison que la tâche est très difficile, mais ce n'est pas un motif pour s'en désintéresser ; au contraire il serait urgent de voir s'il ne serait pas possible de faire en s'unissant et en combinant son action, le grand effort qui serait nécessaire pour obtenir davantage.

Pour cela, mon avis est qu'il faudrait développer et multiplier les médiumnités à effets physiques, seules capables de frapper les esprits peu cultivés. Pourquoi l'Angleterre, et surtout l'Amérique auraient-elles le privilège de ces médiumnités ? L'Amérique a des médiums puissants parce qu'elle les paie, et leur permet ainsi de se consacrer au développement de leur faculté.

En France, un préjugé veut qu'on se méfie de tout médium qui fait payer ses séances. C'est un tort, parce qu'alors on réduit à un nombre tout à fait insuffisant les médiums capables de produire des effets intéressants. Il

vaudrait mieux étudier avec soin ce qu'il est possible à un médium puissant de produire sans supercherie, et d'instituer des moyens de contrôle capables de déjouer toute fraude, ce qui n'est pas difficile.

Avec les procédés actuels, la plupart de ceux qui viennent au spiritisme y sont amenés par la doctrine philosophique qui en résulte. Ce sont donc uniquement des esprits avancés, c'est-à-dire un petit nombre, et s'il devait toujours en être ainsi les progrès du spiritisme seraient bien lents, aussi lents que les progrès de l'ensemble de l'humanité. Il me semble que le but qu'il faudrait atteindre serait que l'instruction morale, aujourd'hui donnée aux enfants du peuple par le catéchisme, leur fût donnée à l'avenir par un catéchisme spirite, dont l'étude serait appuyée par des phénomènes capables de montrer aux enfants que c'est la vérité qui leur est ainsi enseignée. Pour cela il faudrait nécessairement que les pouvoirs publics fussent d'abord convaincus eux-mêmes qu'il y a autre chose dans le spiritisme que des hallucinations. Ces preuves ne pourraient être administrées à des gens pleins de préjugés et d'idées préconçues que par une grande multiplicité de faits, et ces faits ne peuvent être produits si l'on n'a pas un grand nombre de médiums.

Je conclus en émettant l'avis que le développement de la médiumnité sous toutes ses formes, mais surtout de la médiumnité qui produit des faits matériellement contrôlables, doit forcément précéder le développement si désirable du spiritisme.

*(Communication reçue au groupe Bisontin).*

---

## COMMÉMORATION DES MORTS

La mort qui nous paraît si cruelle n'est-elle pas l'ange de l'espoir, ne cache-t-elle pas sous son sombre voile les grandeurs, l'immensité de l'infini ?

Dans une vision voilée, elle dissimule ses attraits aux humains. C'est pourtant dans son sein que s'épanouit le progrès des êtres et des mondes.

Craindre la mort, c'est ignorer ses beautés et les splendeurs de l'espace infini dont elle ouvre les portes à l'âme fatiguée des épreuves terrestres ; c'est prendre pour l'ombre la plus éclatante lumière ; c'est oublier que rien ne se perd et que tout se transforme.

L'esprit auquel elle brise les liens qui le retenait captif la bénit dans cette renaissance. La douleur qui la précède et semble la suivre est plus apparente que réelle.

Le vol de l'âme dans l'espace lui apporte le souvenir, l'amour et l'espérance, qui ont pour corollaire les joies et le bonheur. Pour elle, c'est la délivrance, c'est l'épanouissement dans les splendeurs de l'erraticité.

O mort, que tu es douce quand on sait bien l'envisager!

La commémoration des morts que l'Eglise a placée en automne en signe de tristesse, devrait être l'écho de la joie qui rallie les deux mondes.

La nuit sombre qui semble envelopper ceux qui ne sont plus, cache les rayons de la plus brillante clarté.

La mort cesse d'exister dès qu'elle se présente à nous ; car avant que l'espérance de vivre nous abandonne, le sentiment de crainte est mort.

L'imagination humaine invente d'ailleurs une mort qui n'est pas celle que la nature a faite. La vie humaine n'est-elle pas en réalité un flambeau qui se consume en s'allumant ?

L'âme emprisonnée dans le corps y vit dans un tombeau. N'ensevelissant que le corps, elle élargit l'âme de sa prison et lui rend des ailes pour s'envoler vers les lieux qui lui sont destinés.

Tous les êtres intellectuels sont animés d'une même flamme et émanent de la même source. Tout en effet se transforme dans la nature. La nuit sombre et l'automne sans feuillage sont l'image apparente de la mort et l'emblème véritable de la résurrection transformiste.

La mort, c'est la vie, répètent tous les échos de l'infini.

Le progrès permanent et la transformation des êtres est une preuve de l'immortalité de l'âme. Cette transformation perpétuelle forme la clé de la création et la chaîne qui unit tous les mondes et tous les êtres.

L'éternité des êtres forme un fil qui se développera pendant tous les siècles, sans que le fuseau s'épuise.

Camille Chaigneau a donc eu raison d'écrire ces beaux vers :

Veuves, ne pleurez pas! la mort est un mensonge,  
Il n'est point d'autre mort que ceux qui n'aiment plus,  
Ne vous épuisez pas en regrets superflus.

Veuves, ne pleurez plus!

DÉCHAUD, à Alger.

N. D. L. R. C'est bien M. Déchaud, à Alger, qui fut nommé, avec M. Michel Lovera, membre du comité de propagande spirite.

## UNE EXPLICATION SUR LE MODE DE GÉNÉRATION

Je causais dernièrement avec mon frère, qui est (vous m'excuserez de le dire, un profond scientifique), sur la formation des cellules humaines, aux premières époques du refroidissement terrestre ; d'après l'ordre géologique nous savons aujourd'hui que tout être organisé est sorti d'une cellule ;

(1) Deleuze : Instruction pratique, 7-434-437.

or les premiers refroidissements n'ont dû avoir lieu qu'aux limites extrêmes de la terre, alors qu'elle était encore à l'état fluide, et que tout était en fusion; il ne peut donc exister une origine quelle qu'elle soit dans le feu qui anéantit toute matière, au milieu des éruptions incessantes de granits qui composaient le monde primitif; cependant au fur et à mesure l'atmosphère qui, en raison de l'état gazeux et de densité plus forte, occupait un espace plus grand à cause de l'expansion, perdait peu à peu de sa chaleur, et en cédait par conséquent aux froids de l'espace; il est donc à supposer que certaines cristallisations que nous ne pouvons connaître, devaient avoir lieu, sous l'action du froid si puissant de l'espace qui solidifiait insensiblement les limites extrêmes de la terre en fusion, pour constituer, dans la suite des temps, les divers terrains et les diverses époques que la géologie a si bien classés.

Mais, pour en revenir aux cellules, elles n'ont donc pas dû prendre leur origine dans le feu, mais bien dans la cristallisation; or, le phénomène de cristallisation est un groupement d'atomes en molécules qui prennent des formes parfaitement définies, ainsi que nous l'indique la chimie; mais sous quelle impulsion de force inconnue ces groupements et ces cellules se sont-ils faits?... Si la science découvre bien des choses elle se termine toujours par un point d'interrogation; pour la raison toute simple qu'il y a toujours un au-delà. Donc l'infini existe partout, même dans les connaissances humaines; mais en revanche il a été donné au fini de pouvoir toujours sonder un peu l'infini.

L'apparition du premier homme et de la première femme ou de l'Adam-Eve est maintenant une chose élucidée par les origines cellulaires de la terre des temps préhistoriques, mais les lecteurs de la *Revue* pourraient avec raison demander : comment chacune des cellules de la terre, donnant lieu à un être organisé (car je parle aussi bien de l'origine de l'homme que de celle de la mouche) a pu se dédoubler en deux sexes? Là dessus je vais donner l'explication fondée sur la métagenèse qui admet une génération hétérodoxe et hétéromorphe basées exclusivement sur la théorie cellulaire; ce mode de génération consiste en ce fait remarquable qu'un être, né d'un ovule ou œuf, donne naissance à des germes nouveaux sans être fécondé, privé qu'il est encore d'organes génitaux. Il meurt aussitôt qu'il a fourni ces germes, et ceux-ci, évoluant et se développant d'une manière indépendante, interrompent la série et la ressemblance même avec leurs ancêtres. De là les individus sexués ou asexués, végétaux ou animaux.

Ainsi se révèle la vérité des origines, lorsque sous des inspirations élevées, la science matérielle jointe à la science immatérielle travaillent ensemble aux surprises de l'avenir.

C. KINA.

## NÉCROLOGIE

Le 28 novembre dernier, M. C. Fabre, directeur d'un service important dans l'administration pénitentiaire, conduisait à sa dernière demeure, au milieu d'un nombreux cortège, un de ses collaborateurs les plus dévoués.

Après avoir rappelé en termes émus la carrière du défunt, M. C. Fabre a terminé son discours par la profession de foi suivante, dont le caractère spiritualiste a profondément impressionné l'auditoire : « Est-ce à dire que celui que nous pleurons soit perdu tout entier pour nous ? Ce serait manquer de sincérité et de courage que de ne pas affirmer le contraire.

« Non, le tombeau n'est pas une fin : c'est un nouveau commencement dans l'évolution incessante de l'éternel progrès. Non, il ne faut pas voir, dans la nature féconde et maternelle, que la larve qui rampe en poursuivant son œuvre dévastatrice, mais aussi le papillon aux ailes d'or, qui, brisant sa chrysalide, s'élance vers les plaines de l'azur, où il échappe à nos yeux. Non, ce n'est pas un soleil couchant, c'est un aurore que nous saluons ici.

« Rappelez-vous, Messieurs, ces vers prophétiques et consolants de notre grand poète national :

C'est un prolongement sublime que la tombe :

On y monte, étonné d'avoir cru qu'on y tombe,

« Et ce n'est plus, Messieurs, à la lueur incertaine d'une philosophie mystique que nous apparaissent aujourd'hui ces grandes vérités, c'est au flambeau magique de la science et à sa lumière resplendissante, ravie au feu du ciel même.

« De ces vérités bienfaisantes et libératrices, N... avait la conviction profonde. Quelque temps avant sa maladie, il avait été heureux de me confier sa profession de foi. « Sans le principe de la responsabilité de la conscience, comment, me disait-il, pourrions-nous élever nos enfants dans le sentiment nécessaire de la justice et du devoir ? »

« Sans ce principe, en effet, ajouterons-nous à notre tour, comment nous serait-il possible de moraliser ces autres enfants, qui nous sont confiés par milliers à nous particulièrement ? Messieurs : je veux parler de ces enfants de la misère, de l'ignorance et du vice, lamentables hôtes des établissements pénitentiaires ?

« Si, comme le dit en termes éloquents un jeune et brillant conférencier (1), si la vie est circonscrite du berceau à la tombe, l'homme n'a plus

---

(1) M. Léon Denis, auteur de *Pourquoi la vie ?*

« d'autre loi que celle de ses instincts, de ses appétits, de ses jouissances.  
« Aucune différence dans l'avenir entre l'égoïste qui n'a vécu que pour lui  
« et souvent aux dépens de ses semblables, et l'homme bienfaisant, géné-  
« reux, dévoué, qui aura souffert, succombé en combattant pour l'émanci-  
« pation et le progrès de la race humaine. La même ombre les attend  
« tous. »

« C'est ainsi que ceux-là même qui prétendent avoir renié toutes les erreurs  
du passé, banni ses préjugés et ses dogmes, ont inventé pour masquer leurs  
remords, un nouveau genre d'absolution : *l'absolution du néant*.

« Non, tout ce qui est intelligence, volonté, affection, ne périt pas avec notre  
corps. L'esprit git en la matière comme un prisonnier dans sa cellule, et, au  
moment de sa libération, il reprend une vie nouvelle : la vie libre, la vie  
normale, la vie immortelle.

« C'est pourquoi, mon cher ami, je ne vous dis pas « adieu », mais « au  
revoir » ! »

---

Malgré un temps abominable et une pluie mêlée de neige, 200 per-  
sonnes étaient venues de toutes les parties de la Gironde pour assister à  
l'enterrement de Mme GUÉRIN JEAN. M. Martiny, de Tizac-de-Curton, portait  
la bannière spirite, fond bleu parsemée d'étoiles d'argent, coupée traversale-  
ment par une bande où sont fondues les 7 couleurs primitives, et au milieu :  
*solidarité spirite* Sur le seuil de la porte où se trouvait le cercueil, M. Ley-  
marie a rappelé la vie active de l'esprit qui s'était servi de ce corps, de la  
haute intelligence, si droite de cette simple femme des champs, qui avait  
pris à MM. Guérin père et fils de si justes et de si philosophiques idées ;  
cette maison, elle l'avait fondée avec les siens, par un labeur continu ; en  
la quittant elle avait voulu que son esprit immortel fût témoin d'un enter-  
rement corporel qui sanctionnât son idée réfléchie et constante de mourir  
librement, sans attaches autres que celles de la libre pensée religieuse.

Le corps a été transporté au cimetière, couvert du drap bleu parsemé  
d'étoiles d'argent et de devises spirites. Après la lecture de bonnes et  
fortes réflexions, M. Leymarie y prononça des paroles spirites de circons-  
tance, écoutées religieusement par tous les assistants.

Ce fut une très simple et bien touchante cérémonie, Mme Guérin entraînait  
dans ses 90 ans.

Malgré un froid intense, M. Leymarie a visité plusieurs groupes du départe-  
ment de la Gironde et s'est longuement entretenu avec eux.

---

*Une autre femme de bien*, Mine Vve RICHARD EUGÈNE, est décédée à Sèvres, dans sa 73<sup>e</sup> année ; ce fut un vaillant esprit que celui-là, un très grand cœur ; entrée dans une famille d'artiste, vivant dans ce milieu si brave, si chaud, si généreux, notre amie y avait recueilli des images du beau, telles qu'elles sont créées à notre grande manufacture nationale de Sèvres à laquelle appartenait M. Eugène Richard et ses ancêtres, ainsi que M. Emile Richard son fils, dont les compositions en céramique artistique sont si connues. Ce n'est point en vain qu'on a vécu parmi cette vaillante légion de modestes artistes qui passent leur vie à glorifier la France, et qui éternisent leur idéal à l'aide de formes plastiques que tous les connaisseurs du monde admirent et estiment à juste titre ; cette manufacture sans pareille, sa renommée leur est due, et lorsque, après les labeurs du jour, le créateur revient au foyer, il fait part à sa compagne de ses recherches, de ses expériences, du plan combiné dans l'esprit, de sa réalisation en dessin pour fixer plastiquement le plan, puis de la préparation de la forme définitive, de l'ornementation, de la couleur, et enfin de la cuisson du vase qui a subi un si long enfantement.

La femme écoute, apprend et sait ce que produisent toutes les combinaisons ; toutes les paroles, tous les actes de l'artiste sont autant d'images successives qu'elle enregistre dans les cellules de son cerveau, à l'aide de ses cinq sens, car la vie du mari ou du fils c'est la sienne ; elle est artiste deux fois, et comme mère pour fabriquer un cerveau nécessaire à l'existence terrienne d'un esprit, et comme intelligence qui ayant appris, conseille, console, ranime la défaillance, donne l'énergie voulue pour attendre que le chef-d'œuvre soit définitivement réalisé et consacré.

Bonne Mme Richard, en dinant avec nous, lorsque vous nous faisiez ce grand plaisir, comme vos yeux parlaient, et combien votre bouche était éloquente lorsqu'il s'agissait du savoir-faire de vos filles, du grand art dont votre Emile était et reste le fidèle et éloquent interprète ? Ces yeux, cette voix, nous ne les entendrons plus, nous ne les verrons plus mais leur souvenir est en nous, immortel comme vous, chère spirite.

Ces choses et bien d'autres, comme je vous l'ai tant de fois promises Mme Richard, j'eus voulu les parler sur votre tombe, on m'a dit que cela ne se pouvait ! attristé, cher esprit, je suis revenu à Paris, me répétant que, s'il y a de très grands artistes que j'aime, libres d'allures et voulant leur indépendance, ces mêmes artistes sont dépendants du milieu dans lequel se passe leur existence.

---

## LA SCIENCE SECRÈTE

Les lecteurs du journal l'Initiation ont tous remarqué les articles principaux parus dans ce journal, signés des noms qu'ils aiment ; les chercheurs qui écrivent dans cette revue sont des lettrés et de véritables investigateurs.

Un vol. de 3 fr. 50 vient de paraître avec les articles suivants, et sous la formule générale LA SCIENCE SECRÈTE :

THÉOSOPHIE, INITIATIONS par F. Ch. Barlet.

FRANC MAÇONNERIE. *Les symboles et les origines* par le Dr Ferran.

LA KABBALÉ, par Papus.

NÉO-BOUDDHISME. *Le système théosophique*, par Eugène Nus.

SOCIOLOGIE. *La science occulte appliquée à l'économie politique*, par Julien Lejay.

INITIATION. *Discours d'initiation Martiniste*, par Stanislas de Guaïta.

Les hommes studieux n'auront pas perdu leur temps en cherchant à glaner dans ce volume.

---

LE MAGNÉTISME DEVANT LA LOI, par le Dr Foveau de Courmelles, mérite d'être lu par toutes les personnes qui s'intéressent au magnétisme. Ce docteur est un savant et un logicien, sa brochure dont nous reparlerons longuement, coûte 1 fr.

---

LA RELIGION DE L'AVENIR, par M. Alexis de Nartsoff, 2<sup>me</sup> édition, vient de paraître. 0 fr. 60 port payé. La première édition a été vite épuisée.

---

LE COMPTE RENDU DU CONGRÈS SPIRITE, ne paraîtra que fin janvier ; l'abondance des matières en a fait un très gros vol. in-8°, d'au moins 500 pages, ce qui dépasse les prévisions du Comité de propagande ; dans sa réunion du 26 décembre, le Comité a décidé de son impression définitive, du classement des matières, du choix du papier et de l'imprimeur ; une autre réunion du Comité aura lieu le 15 janvier, mercredi soir à 8 h. 1/2 précises. Une lettre préviendra tous les membres du comité résidant en province, et leur donnera l'ordre du jour.

Le compte rendu sera expédié aux souscripteurs et aux groupes de souscripteurs, moyennant une somme de 1 fr. pour couvrir les frais de port et d'envoi, le volume pèsera 0 fr. 75 de port. Le prix pour les non-souscripteurs sera fixé ultérieurement. Nous avons 4000 francs en caisse environ, et pour ne pas tout dépenser en une seule fois, nous ferons un appel chaleureux ; les dons seront reçus avec empressement.

---

MME VVE CHANTELOUP nous charge de remercier le frère spirite de Panama qui lui a envoyé son offrande et une lettre affectueuse, à la Couarde, île de Ré ; elle salue tous ses F. E. S.

LES NOMBREUSES GUÉRISONS obtenues depuis quelques années par le magnétisme et l'hypnotisme ont fait de cette nouvelle science une « PLANCHE DE SALUT » pour un grand nombre de malades réputés inguérissables, puisqu'ils peuvent être soulagés en quelques heures et guéris en quelques semaines en s'adressant au professeur JORRÉ, 29, rue Orfila.

Tous les jours (Dimanches et fêtes exceptés) de 1 à 5 heures.

## ELIXIRS DEFINOD

*Recommandations :* Prier les malades qui ont besoin des élixirs, févreux, anémiques, perte de la mémoire et de forces, en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, pharmacien, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 3 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 franc. Les élixirs Definod doivent s'employer sagement; ne point s'étonner des irrups-

tions. Ils purifient le sang, et de là, des boutons plus ou moins gros et nombreux, des urines et sueurs très abondantes.

Cette médication n'est pas anodine, tant s'en faut, et si on persévère prudemment, on est très promptement débarrassé des humeurs ou fluides mauvais, de toutes ces scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant.

Dès que la sortie des boutons a lieu, ce qui est du meilleur augure, il faut diminuer un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves, destinée à calmer le système nerveux sans arrêter l'éruption.

Il ne faut pas frictionner les boutons, ce qui remettrait le loup dans la bergerie.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses, au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir.

Voici quelques observations. L'élixir ne doit être versé qu'au moment même où le degré de chaleur permet de boire.

S'abstenir de la bière.

Il est bon de commencer par une petite quantité d'élixir, une demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche, seulement, en tenant compte des résultats.

*Résultats.* — Vigueur nouvelle acquise, longues courses dans les environs, appétit énorme et sommeil profond sans rêves désagréables, gaieté et entrain extraordinaires, c'est ce que j'affirme.

Commandant DEPRIMOS (A Bessenay, Rhône).

NOUS PRÉVENONS NOS ABONNÉS que les cinq volumes des œuvres spirites d'Allan Kardec, leur seront expédiés franco, à 3 francs le volume; ils devront indiquer le numéro de leur réabonnement pour l'année 1890, ce numéro se trouvant sur la bande d'envoi de la *Revue*. Chaque volume coûte 0 fr. 55 de port. Nos abonnés payeront 2 fr. 50 les volumes de 3 fr. 50.

Le Gérant: H. JOLY.